

Admission professionnelle et Successions

La Législature va commencer un long débat et scruter les coins et recoins de l'exposé financier que vient de faire le ministre du Trésor, M. Nicol. En attendant que les dépêches nous apportent le texte de ces intéressants discours nous croyons à propos d'attirer l'attention sur deux points de législation qui sont actuellement au feuillet de la Chambre. Il s'agit de l'intervention de la Législature pour l'admission à l'étude de certaines professions, admission faite en dehors des règles ordinaires imposées aux aspirants. Il s'agit aussi de nombreuses modifications apportées aux dispositions testamentaires. Ces dérogations au cours ordinaire de la loi se font au moyen de Bills Privés.

On remarque cette année un plus grand nombre de projets de loi pour admettre des candidats à la pratique des professions libérales. On sait que le député de Laurier, M. Durand, a cru devoir attirer l'attention de la Chambre à ce sujet. Le premier ministre, en réponse aux craintes exprimées par M. Durand, a voulu détruire tout motif d'appréhension en disant que ces projets de loi ont toujours eu au préalable la sanction des associations professionnelles qu'ils concernent.

Nous ne trouvons pas ce motif allégué par M. Taschereau suffisant pour nous rassurer. Il est admis que ces demandes d'admission à la pratique professionnelle en marge des règles prudemment établies sont devenues un abus auquel il importe de mettre un frein. Si nous ne faisons rien, le Bill que présente le député des Trois-Rivières a justement pour but d'exiger que les aspirants à l'étude d'une profession soient pourvus, non seulement d'un simple certificat de cours complet dans l'une quelconque de nos institutions régulières d'enseignement, mais en plus d'un degré universitaire.

En ce qui concerne la profession d'avocat, notamment, nous savons que le Conseil du Barreau insiste pour que les jeunes gens qui se destinent à l'étude de la profession légale démontrent qu'ils ont suivi un cours complet dans une institution d'enseignement secondaire, et qu'ils ont mérité durant ce cours un certificat de bonne moralité. C'est une précaution essentielle que l'Ordre des avocats prend pour que le recrutement de ses membres soit fait à bon escient. On constate avec inquiétude que, pour s'être relâché de certaines mesures de prudence, la profession se voit peu à peu envahie par des nouveaux arrivés qui ont moins le sens de la dignité professionnelle que celui du vulgaire mercantilisme. Des jeunes gens de nationalité étrangère le plus souvent, venus on ne sait d'où, font de l'étude du droit un moyen commode et lucratif de s'enrichir vite, et quelque fois au dépens de la Justice même qu'ils sont, par devoir professionnel, tenus de servir et non d'exploiter.

Et alors la confiance que le public met en la profession légale est parfois rudement compromise. C'est pour mettre fin à un pareil état de choses que l'Ordre des avocats tend à rendre l'admission à l'étude moins facile d'accès, et demande à ceux qui s'y destinent de s'astreindre d'abord au stage passé dans l'une de nos maisons d'éducation. L'étude classique accomplie sous des maîtres compétents, et le certificat de moralité mérité durant ce cours sont autant de garanties pour la bonne préparation à la pratique du droit. Les mêmes mesures de prudence s'imposent pour la profession médicale, et, de façon générale, à toutes les autres professions. Si l'on veut que le corps professionnel ne soit composé que de l'élite de la société, on ne doit pas hésiter à prendre tout de suite les mesures nécessaires pour qu'il en soit ainsi.

Autrement, on risque de contaminer le monde professionnel par un nombre de plus en plus grand d'indésirables. Il ne faut pas oublier que le public honore délibérément telle et telle profession, en autant que tous les membres, ou du moins l'immense majorité d'entre eux, sont véritablement honorables. Si la toge honore le Juge, l'avocat, le médecin, l'universitaire, c'est uniquement parce que durant plusieurs générations celui qui l'a portée avec dignité a été constamment honorable. Il faut donc que dans toutes nos professions le souci de l'honneur professionnel demeure ce qu'il a été.

Et c'est pourquoi nous ne pouvons trop féliciter les têtes dirigeantes de nos différents corps professionnels de prendre sérieusement les mesures qu'ils jugent propres à garantir leurs corps respectifs de toute intrusion malséante. Nous trouvons que la Législature ne peut trop seconder l'effort de nos professionnels à ce sujet. Nous trouvons également que la Chambre, lorsqu'il s'agit d'une loi d'exception en faveur d'étudiants qui ne se sont pas conformés à la règle établie, devrait se montrer de la dernière sévérité. On nous dit que les associations concernées sanctionnent d'ordinaire ces demandes d'exceptions. D'autre part nous savons comment se passent ces sortes de choses, et nous croyons que le mieux, et pour les professions et pour les aspirants à l'étude, serait que la Législature agisse de façon à décourager cette trop nombreuse catégorie de Bills Privés.

L'intrusion de la Législature dans les dispositions testamentaires constitue là encore un danger. Règle générale, dans notre province comme dans tout le pays, la volonté du testateur devrait être intangible. Nous avons assez de nos tribunaux pour intervenir et redresser les testaments illégalement faits. La dernière volonté d'un mourant ne devrait pas courir le risque d'être traînée et discutée par les membres d'une Législature qui ont autre chose à faire que de disposer des chicanes de familles. C'est ébranler la confiance que nous devons avoir en nos lois que de prolonger la crainte de voir le suprême désir d'un défunt, parfois méconnu et le plus souvent mal interprété par le législateur dont précisément c'est le devoir de faire exécuter le vœu légalement fait d'un mort.

On dit que ces interventions de la Législature à propos de successions coûtent généralement fort cher. Nous imaginons qu'il n'en peut être autrement. Toutefois, l'expérience prouve que si la Législature réussit à satisfaire quelques héritiers au détriment des volontés du testateur, elle ne réussit pas à maintenir la confiance que le public doit avoir dans le respect des lois. La loi garantit à celui qui a acquis des biens l'absolue liberté d'en disposer à son gré; le testament rédigé conformément à la loi du pays devient une chose sacrée comme la volonté du défunt. Et cette méconnaissance de la volonté du mort est un bien mauvais exemple que la Législature nous donne depuis quelques années. Il nous semble que, exception faite pour des cas vraiment exceptionnels, toute contestation au sujet de testament devrait être laissée exclusivement à la prudence, à la sagesse, au désintéressement de nos tribunaux.

Joseph Barnard.

Sport et Brutalité

Il n'y a pas de doute que nos joutes de Hockey constituent un sport à la fois très hygiénique et très intéressant. Nous croyons à propos de rappeler cependant que ce sport ne doit pas dégénérer en brutalité car il cesse alors d'être l'un et l'autre.

Notre équipe de Hockey fait actuellement des prouesses ici et ailleurs. On la considère avec raison très redoutable et les succès remportés démontrent que nos joueurs trilluviers savent faire du très beau Hockey sans cesser pour cela d'être absolument convenables envers leurs adversaires. Nous regrettons vivement que parmi ces adversaires il s'en soient trouvés de disposés à recourir à de vulgaires brutalités pour remporter une victoire qui leur échappait autrement.

Il va de soi que nos meilleurs joueurs sont les plus rudement traités. Nous n'admettons pas cependant qu'on les assume à coup de bâton, et nous allons dire: qu'on les saigne... si cet inexplicable accident n'avait été, nous assure-t-on, qu'un accident.

Nous croyons donc interpréter le vœu de notre population très portée pour ce genre de sport, en demandant qu'on continue à nous donner du très beau Hockey, mais plus d'assommoirs.

J. B.

PELE-MELE

Réception de l'abbé Brémond à l'Académie française

Paris, 22 mai 1924.

"Je vous prévient qu'il sera nécessaire de prendre la file plus d'une heure avant la réception si vous voulez être bien placés", avait écrit M. René Bazin aux deux "frères Canadiens" désireux d'assister à la fête académique dont toute la presse parlait depuis des mois. Et bravement, avec une résignation tenace nous nous étions alignés! Nous en avions pour une heure à battre le pavé assoupli par le broillard et à subir les contre-chocs de la longue colonne mobile et élastique dans laquelle nous nous étions insérés! Un instant nous nous amusons des allées et venues du public. A toutes les portes fermées de l'Institut viennent s'écraser de longues files humaines qui s'allongent à vue d'œil et menagent déjà de gêner la circulation. Et toujours des nouveaux venus qui arrivent munis de Billets d'entrée mauves, rouges, jaunes, blancs! Une dame aux larges lunettes cerclées d'écaillé essaie d'un air décidé de s'introduire au centre d'une file. Protestations indignées des voisins et intervention très digne de l'agent à pèlerine qui veille au bon ordre: "A votre rang, Madame! Prenez place à la suite!" L'ordre est clair, le geste bref et précis et l'américain doit s'exécuter en bougonnant. Calme plat. La rue est tranquille. C'est l'heure du repos d'après dîner. La Seine en arrière de nous glisse sans bruit, monotone et grise, entre ses berges de ciment et sur le perron de l'Institut les deux lions de pierre somnolents qui gardent la porte centrale prennent un petit air goguenard, assez irrévérencieux pour les centaines de badauds massés tout autour du placide palais toujours obstinément fermé.

Enfin, notre colonne s'ébranle. Les portes viennent de s'ouvrir et c'est une ruée. Le bel ordre maintenu dans les files est vite rompu et dans toutes les ouvertures on se bouscule ferme sans aucun souci des agents qui s'agitent, les bras tendus, assez semblables à des chauve-souris, sous leur pèlerine sombre. Les américaines sont dans leur élément, elles ne feraient pas mieux au rugby! De vénérables douairières meurtries par les coudes yankees font des oh! effarés et pendant qu'elles essaient de réaliser ce qui leur arrive la colonne s'enfonce dans les escaliers. Puis, c'est l'escalade essoufflante des degrés de bois brut, poussiéreux et sales, qui conduisent aux galeries supérieures, et la prise de possession énergique des postes les plus avantageux! En un clin d'œil le retrait obscur est plein à craquer et des figures congestionnées s'écrasent encore à l'ouverture! Elles ont beau protester, rien n'y fait. L'élasticité humaine a des limites!

Encore une heure à attendre et la position sur notre perchoir n'est guère confortable! Nos banquettes n'ont pas de dossier et ma voisine d'en arrière en profite pour m'enfoncer dans les côtes, à l'américaine, les pointes aigües de ses soulèvements. Heureusement que la vue sur la salle est très bonne. Les banquettes académiques sont encore désertées mais tout à l'heure nous aurons tout le loisir d'observer les têtes illustres qui les orneront. Pour le moment la rotonde académique a un petit air ecclésiastique qui lui va on ne peut mieux. Il ne manque que le crucifix et des cierges pour que nous ayons l'impression absolue d'être dans une église. Dans quatre niches trônent des statues tourmentées, genre "baraque" italienne. Bossuet et Fénelon se font face, drapés dans leurs manteaux qu'argente la poussière fine accrochée aux plis de la pierre. Au centre, à l'endroit où devait autrefois s'élever un autel, se dresse le Bureau Présidentiel, sobre et majestueux. Quatre doubles travées de banquettes rembourrées de vert sont réservées aux immortalisés qui devront s'y assoier par séries d'une douzaine au moins... Alors, le Fautail de Monsieur un Tel, qu'est-ce que c'est?

Premières entrées académiques... Les têtes s'agitent dans les galeries et se penchent pour mieux voir les nouveaux arrivés. On chuchote, on pointe du doigt, on scrute avec les lunettes les quelques physionomies éparpillées dans la salle. Il n'y a pourtant encore rien de très impressionnant ni de très décoratif. Les

entrées se font avec la plus grande simplicité. Les académiciens sont en tenue de ville. Ils s'envoient des signes amicaux par-dessus les banquettes, se donnent des poignées de mains distraites, s'assoient négligemment et prennent la pose ennuyée de ceux qui attendent. Ils ont à peine un regard de curiosité pour les badauds entassés dans les galeries supérieures... Je ne vois pas encore de figures communes... et pour cause!

Des tambours discrets battent au fond d'un couloir où l'on distingue vaguement un piquet d'honneur aligné pour laisser passer le triumvirat qui constitue le Bureau. Le récipiendaire encastré de ses parrains vient à la suite escorté d'un fort groupe d'académiciens et des privilégiés qui occupent les places choisies du Centre. Parmi ces privilégiés brille en grande tenue écarlate, le Cardinal Dubois, que la foule salue d'un bref applaudissement. Tout le monde prend place sous le feu croisé des regards et des lunettes braquées avec avidité sur la foule bigarrée des immortels et de leurs confrères des autres Académies invités pour la circonstance.

Un silence. M. Henry Bordeaux laisse tomber de la tribune présidentielle la formule rituelle: "La parole est à M. l'abbé Brémond pour son remerciement." Le Nouvel académicien est déjà debout, grand et mince dans son austère soutane noire. Derrière les verres épais, les yeux malicieux pétillent, éclairant la figure osseuse aux lignes dures et précieuses. Un instant le regard se promène autour de la salle, puis, dans le silence impressionnant tombent les premières paroles. De suite on sent une réaction sur l'auditoire, presque une déception. Les invités s'attendaient à un discours caustique, hérissé de pointes fines, de délicieuses malices, de traits chloissants, et l'abbé Brémond nous débite avec une calme dignité une pièce oratoire sobre et mesurée. La voix est bien posée, un peu martelée, détachant les syllabes avec une netteté trop sèche, trop rythmique. Décidément le nouvel Immortel a voulu porter un coup à la réputation d'esprit frondeur qu'on lui fait. Il prononce l'éloge de son prédécesseur, Mgr Duchesne et son apologie surprendrait tout le premier le sceptique et malicieux historien qui ne se reconnaîtrait pas toujours au portrait que son successeur lui compose! L'auditoire académique écoute respectueusement.

Non sans lorgner du côté des galeries où s'entasse le public. De la tribune présidentielle, M. René Dommie y va même d'une inspection minutieuse avec sa lorgnette d'opéra! La voix monotone continue son débit. Elle s'échauffe un peu à certains passages, se fait plus musicale, s'aggrave même d'une pointe d'accent méridional... et les applaudissements éclatent plus fréquents et mieux nourris. Dans les galeries des éventails clairs remuent. L'air gris devient lourd aux épaules: des sueurs perlent. En bas les académiciens prennent des poses résignées... Sous la niche de Bossuet M. Millebrand oublie les chocs que subit son fauteuil de l'Elysée et sa forte figure carrée donne l'impression de la sérénité calme et réfléchie... M. Louis Barthou se détend lui aussi et ses mains croisées caressent la fine barbe lisse qui orne sa figure reposée et souriante... Dans la pénombre je distingue la figure mince, effacée, de M. René Bazin, dont l'œil méditatif se perd dans le vague. Je ne suis pas très sûr qu'il suive le discours de son nouveau confrère! M. Jean Richepin, lui, prend ses aises. Il a gardé de sa vie de gueux un sans-gêne qui tranche sur la raideur d'un grand nombre de ses confrères. Il est allongé commodément sur sa banquette, comme au parc, et ses rudes mains jouent dans sa barbe embroussaillée et poussiéreuse. Il ne se dérange même pas pour applaudir et toute cette éloquence sacerdotale paraît le laisser fort indifférent. L'abbé termine au milieu des applaudissements et des poignées de mains de ses confrères. Son parrain, Paul Bourget, le complimente avec chaleur, et lui tape familièrement sur l'épaule. L'attention se concentre mainte-

LA FEDERATION NATIONALE CATHOLIQUE

Depuis plus de huit ans nous prêchons ici, à toute occasion, la liaison civique des forces catholiques, sur l'exclusif terrain de la bonté religieuse. Grâce à Dieu, c'est fait! Une Fédération nationale va englober toutes les unions locales, diocésaines, régionales, sous la direction d'un homme qui sait diriger des masses, il l'a bien montré: le glorieux général de Castelnau. Le manifeste et le programme de cette Fédération ont été reproduits par tant de journaux, que nous jugeons inutile de les donner ici une fois de plus. Disons seulement que l'œuvre a reçu l'approbation de l'Episcopat, et enregistrons la note suivante, parue le 15 novembre 1924 dans la Semaine religieuse de Paris.

La presse a publié, le 7 novembre, sous la signature du général de Castelnau, le manifeste d'une Fédération Nationale Catholique. Son Eminence a approuvé, comme déjà un grand nombre de ses vénérés collègues de l'Episcopat, l'initiative du grand chrétien, que sa foi ardente et les magnifiques services rendus à la patrie justifiaient si bien pour assumer la direction du mouvement de défense religieuse, commandé par les circonstances présentes.

MM. les Archevêques ont, en conséquence, fait connaître à MM. les Curés que Son Eminence invite les Unions paroissiales, ainsi que les autres Oeuvres et groupements du diocèse, dont la nature n'y fait pas obstacle, à adhérer à la Fédération Nationale Catholique, qui, formellement étrangère à tout parti politique et à toute politique de parti, se consacrera à la nécessaire défense des droits et libertés des catholiques, injustement menacés.

Le secrétariat général de F. N. C. est provisoirement installé à Paris, 76, rue des Saints-Pères, Paris VIIe. C'est à cette adresse que nous invitons à envoyer adhésions et souscriptions.

nant sur le Président du Bureau, M. Henry Bordeaux, qui de son siège, commence à lire sa réponse. Les travaux littéraires n'ont pas blémi l'auteur de La Maison. Il a une bonne grosse figure rieuse et la mèche brune qui traverse sa calvitie rose lui conserve un air de jeunesse et de fraîcheur. Il supporte bien l'épreuve des bordures épinard et sous la livrée académique constellée de multiples décorations, il a la prestance militaire qui manque totalement à ses assesseurs MM. Dommie et Bédier! Sa voix est plus chaude, plus fluide que celle de l'orateur précédent et de suite le charme opère. On oublie la chaleur suffocante à se laisser caresser par ses périodes musicales, aériennes, ailées, et les rires fusent de partout à chacune des délicieuses allusions dont il parseme son discours. Il manie avec dextérité les traits innocents, les malices souriantes. Il est aussi ecclésiastique dans son ton et son allure que l'abbé et il évolue à l'aise dans les problèmes les plus subtils de la théologie ou de la mystique. Il enlume d'un pinceau peut-être trop déifiant la vie du nouvel académicien dont les audaces et la tournure d'esprit paradoxale ne sont pas sans inquiéter maints esprits.

M. l'abbé Brémond écoute la tête baissée, jouant machinalement avec les feuilles froissées et salis de son discours. Un sourire contenu flotte parfois au coin de ses lèvres fortes. Son parrain l'entretient à voix basse avec assez d'animation parfois. M. Bordeaux vient de souligner ses activités contre Bossuet et il conclut en souriant: "Avez-vous Bossuet à résister à vos assauts?" Le trait soulève quelques rires et M. Brémond... ne sourit pas!

Le flot musical continue de couler et on ne se lasse pas. C'est un feu d'artifice ininterrompu... Mais tout à une fin. M. Bordeaux s'arrête et pendant que les applaudissements crépitent les académiciens quittent la salle sans plus de cérémonies. Cette fête aura été un régal purement intellectuel, sans le moindre appareil théâtral. Cette belle simplicité est un bon point pour l'illustre corps si décrié et si malmené en certains milieux... peut-être pas toujours à tort!

Nous ne sommes pas fâchés après ces trois heures d'étude de retrouver la fraîcheur de la rue. Naturellement, il pleut! et serrés sous notre unique parapluie, nous regagnons, mon compagnon et moi, notre logis de la rue Cassette en devisant philosophiquement sans souci des camions bruyants et des autobus qui déboulent! A. T.

RETAILLES...

"UNIVERSITE AMBULANTE"

Elle siègera dans notre ville en août prochain et son passage marquera une date dans notre histoire locale. Jamais aux Trois-Rivières nous n'aurons vu pareil concours de personnalités marquantes! Les membres les plus éminents de notre monde intellectuel viendront faire bénéficier nos auditoires de leur haute science et de leur verbe éloquent. Le problème mis à l'étude sera d'un grand intérêt et de toute première importance.

INCOMPRIS

L'hon. Ferguson, est un type dans le genre d'Herriot. Le Président du Conseil en France, aime les catholiques, il déclare chaque jour qu'il serait le premier à voler à leur secours si on les persécutait. Et les catholiques qui comprennent mal son amour s'organisent contre lui, l'appellent persécuteur, "imbécile cultivé," mauvais Français etc. Le Premier Ministre d'Ontario subit les mêmes déboires avec les Canadiens français. Il a protesté l'autre jour de son amour pour nos compatriotes et de ses bonnes dispositions à leur égard. Son gouvernement va même jusqu'à déboursier des milliers de dollars chaque année pour assurer aux nôtres des instituteurs ou institutrices capables d'enseigner le français convenablement. Et les nôtres ne sont pas encore satisfaits! Ils poussent même l'ingratitude jusqu'à dénoncer les écoles normales de M. Ferguson comme des centres de dénationalisation! Décidément les catholiques de France et les Canadiens français d'Ontario sont des gens fort difficiles à contenter!!!

MIEUX DISPOSES

Les visiteurs ontariens sont passés sans trop de tapage dans notre hospitalière et chevaleresque province. Attendons maintenant les résultats pratiques de l'accablée officielle qu'ils sont venus donner à leurs "chers frères" de la "race sœur"!!

Comme on pouvait s'y attendre de nombreux discours ont été prononcés. Du côté ontarien, l'admiration pour notre race, le souci de respecter toutes les libertés, l'assurance que la francophobie n'est qu'un mythe, ont fait le thème des palabres flasques dont ont retenti les salles de banquet à Québec et à Montréal. Nos orateurs ont en général taillé plus au vif du problème que leurs visiteurs M. Taschereau à Québec a prononcé un bon discours: Sans enflure oratoire avec courage, il a expliqué, peut-être sans préciser suffisamment, sur quel terrain pouvait se faire l'entente cherchée entre les deux races. A Montréal, M. le Chanoine Chartier a établi un parallèle éloquent entre les situations respectives des minorités québécoise et ontarienne. Une expérience à tenter serait peut-être de changer pour quelques mois des règlements scolaires et de voir l'impression que ferait sur les Anglais de Québec un règlement XVII français! Pendant ce temps nos compatriotes qui ne demandent rien autre qu'une législation scolaire équitable comme l'est celle de Québec se tiendraient tranquilles et nous pourrions à notre tour pour faire taire les récriminations de nos minorités nous payer le luxe d'un voyage de Bonne Entente en Ontario!

Attendons! Ceux qui sont venus à nous "bien disposés" ont eu tout le loisir d'éclairer les points qui pouvaient être restés obscurs. Il ne leur reste maintenant qu'à prouver par des actes leurs bonnes dispositions.

POURQUOI

L'hon. Sénateur Belcourt, le chef autorisé des Canadiens français d'Ontario accompagnait la délégation. Pourquoi ne l'a-t-on pas mis sur la liste des orateurs à Québec? Il aurait eu peut-être d'intéressantes précisions à apporter au discours de l'hon. Ferguson! Et à Montréal, pourquoi ne lui a-t-on laissé prendre la parole qu'à la fin du banquet alors que l'hon. Ferguson et près des deux tiers de la délégation n'étaient plus dans la salle? Pourquoi?...

LE MEILLEUR DISCOURS

Ce fut celui de M. le Chanoine Chartier, écrit M. Charles Gauthier dans Le Droit de lundi. Seul de tous les orateurs il a mis carrément les points sur les i et son dis-

HUUR BELGE

On lit dans l'Ouvrier, journal ouvrier belge, une lettre supposée du kaiser à Herriot. Elle contient quelques sarcasmes amusants à l'adresse du président du Conseil. "Monsieur Herriot,

"Tu sais comme moi que l'ennui naît un jour de l'uniformité. Voici six ans déjà que je végète dans la brumeuse Hollande. "Je me permets par la présente de solliciter de ton bon cœur la permission d'aller m'installer dans le Midi de la France. J'ai toute confiance en toi, qui ne te montres hostile qu'aux religieux et religieux aux Jésuites et aux Capucins.

"Ma femme n'est ni Carmélite ni Clarisse, elle n'appartient à aucune Congrégation. Quoique Allemande, elle peut donc m'accompagner.

"Moi, je ne suis ni Jésuite ni Capucin: il n'y a donc pour toi aucune raison de me chasser. J'ai même des titres solides à ta considération. Je fus jadis l'ami de Cail-laux et de Malvy.

"Comme Dreyfus, ceux-ci ont trahi leur patrie au profit de l'Allemagne qu'ils aiment toujours. Tu les aimes, tu as passé l'éponge sur leurs forfaits. Quelle élénacité est la tienne!

"Je suis, je l'avoue, un grand criminel: j'ai allumé une guerre longue et terrible; des milliers d'hommes sont morts à cause de moi. Tout cela est vrai, mais ce qui est encore plus vrai, c'est que la clémence d'Herriot est plus large que tous les crimes et forfaits.

"Les frontières de France sont ouvertes à tous les voyous. Pourquoi ne pourrais-je me compter parmi eux?

"Je te salue et je te promets qu'en passant à Paris, ma première "baisse" sera pour toi. J'irai te la donner sur la tombe du soldat inconnu, aux yeux des Parisiens ahuris.

"A bientôt donc.

"Guillaume."

La plaisanterie est amère et sans nuances. Que pouvons-nous y répondre? Que les actes d'Herriot n'atteignent pas le cœur de la France? C'est vrai, mais ils en barbouillent le visage et prétent à rire à ses dépens.

LE CATHOLICISME EN CHINE

Comptant environ 425 millions d'âmes, le peuple chinois forme aujourd'hui à peu près la moitié de la population païenne de l'humanité. Rien d'étonnant que dans son zèle pour la conversion des infidèles l'Eglise se tourne tout particulièrement vers ce peuple infortuné et essaie d'y faire pénétrer les lumières de la vraie foi. Où en est actuellement ce mouvement de conversion? Quelles espérances comporte-t-il? que reste-t-il à faire pour le soutenir et l'amplifier? C'est à ces questions qu'a voulu répondre dans un article très documenté l'un des collaborateurs de la chronique sociale de France Mgr Beaupin. L'Oeuvre des Tracts a cru que ces pages seraient utiles en Canada. Elle a obtenu du zèle prêtre l'autorisation de les publier et même d'y ajouter un appendice sur la part grandissante du Canada français dans l'évangélisation de la Chine. Cette brochure est à répandre en particulier dans les collèges et les couvents. Elle ne se vend que 10 sous l'exemplaire, \$6.00 le cent et \$50.00 le mille. S'adresser à l'Action Paroissiale, 1300, rue Dordeaux, Montréal.

cours a été le mieux goûté des ontariens sincères. "Nous autres hommes d'affaires, disaient au retour plusieurs délégués, absorbés que nous sommes par la besogne quotidienne, imparfaitement renseignés par la presse anglaise nous savions vaguement que les Canadiens français avaient quelque chose à nous reprocher sous le rapport de l'enseignement du français. Aussi nous nous sommes bien qu'on nous dirait exactement en quoi et dans quelle mesure nous nous montrions injustes"... Un seul orateur malheureusement a parlé avec la précision voulue mais grâce à sa claire franchise aucun des auditeurs ontariens qui l'écoutaient ne peut aujourd'hui affirmer de son ignorance des griefs réels que les nôtres ont contre le régime scolaire ontarien.

Le Thierand

PROLONGEMENT DES BONNES ROUTES

Achèvement prochain de la route Jasper-Edmonton. Importants travaux d'entretien et d'amélioration des voies publiques.

AUTRES PROJETS EN VOIE D'EXECUTION

Durant l'année 1924, les autorités du Service des Parcs nationaux du Canada se sont surtout appliquées à l'entretien et au prolongement des routes de tourisme et des pistes qui sillonnent nos grands parcs. L'augmentation considérable du trafic touristique, conséquence de l'inauguration de la grande route Banff-Windermere, est une preuve supplémentaire des grands avantages que présentent de bonnes voies d'automobilisme; ce progrès justifie donc l'attention toute particulière apportée par le Service à l'entretien et à l'amélioration des routes existantes.

Dans le parc Jasper, le principal travail à effectuer consistait en un prolongement de six milles de la magnifique route Edith Cavell qui permettait d'atteindre le lac du même nom situé à environ un mille et quart du glacier Ghost. Il a fallu pour cela traverser un terrain très accidenté où la construction ne pouvait être exécutée qu'avec les plus grandes difficultés, et cependant des progrès appréciables furent réalisés. Les travaux de réajustement sur cette section de la route Jasper-Edmonton ont été faits sur une distance de deux milles de nouveau chemin, en direction est à partir du village de Jasper. Ce long et ardu travail a permis d'établir une voie de circulation de l'abandonnée, transformée aujourd'hui en une excellente grande route. Un pont à trois travées de 109 pieds chacune a été jeté sur la rivière Shering et la construction d'un autre pont de six travées semblables a été commencée sur l'Atabaska.

Dans les ouvrages de première importance ont aussi été achevés. Durant l'été, l'usine aménagée à Cascade près de Banff et qui a fourni la force motrice à cette ville et aux environs depuis l'été dernier, a été terminée dans tous ses détails. Elle a été conçue de façon que son architecture soit en harmonie avec l'éclog environnant. Deux cottages aux lignes artistiques ont été érigés pour loger les ingénieurs. L'aménagement du terrain de golf à 18 trous situé dans le parc de Banff a fait de grands progrès et il a pu être utilisé à l'ouverture de la saison. Il en a été de même de ceux des parcs Jasper et Waterton-Lakes. L'emprise de la nouvelle route projetée entre Lake Louise dans le parc de Banff et Field, dans le parc Yoho, a

CONSEQUENCE IMPREVUE D'UNE "SCIE" POPULAIRE

On peut, sans déshonorer l'auteur de la célèbre chanson: "Yes, we have no bananas", affirmer de celle-ci qu'elle ne représente pas précisément le triomphe de l'intellectualité.

Il lui sera néanmoins beaucoup pardonné, à déclarer, à un rédacteur du "Daily Eagle", de Brooklyn, le docteur Frank H. Vizetelly, le savant lexicographe qui dirige la publication du grand "Standard Dictionary", édité par Funk et Wagnalls. En effet, alors que, pour dire "oui", les Américains avaient pris la fâcheuse habitude de proférer des syllabes étranges telles que "Yeh", "Yep", voire même (notamment au téléphone) "Uh-uh", la "scie" britannique des "bananas" a eu cet effet inattendu de leur rappeler à dire correctement et distinctement "Yes" (tout comme (sans doute) Shakespeare, lui-même).

De même, le petit jeu qui fut l'un des "crossword puzzles" (trouver un mot de huit lettres exprimant l'idée de la peur, etc.) a déclaré encore le docteur Vizetelly — est heureux résultat d'apprendre — ou de réapprendre l'orthographe à nombre d'Américains.

Ce qui prouve qu'en somme le progrès n'est pas un vain mot! —

été débouché au cours de l'automne dernier. D'importants travaux d'extraction de roc et de soutènement ont été entrepris sur la route de la vallée Yoho, dans le canon de la rivière Yoho. A la demande instante des automobilistes qui sejourneront dans le parc Waterton-Lakes, un système d'approvisionnement en eau a été installé pour desservir les touristes.

Le Service des Parcs nationaux a en outre érigé des monuments commémoratifs sur plusieurs lieux historiques du Dominion. Des camps en cailloux, auxquels des tablettes de bronze ont été fixées, ont été placés sur quinze sites historiques et deux autres sites ont été marqués par de grosses pierres.

Depuis que le gouvernement fédéral par l'entremise du Service Forestier, ministère de l'Intérieur, a inauguré la distribution gratuite d'arbres dans les prairies de l'Ouest, environ 40,000 plantations ont été effectuées. Plusieurs d'entre elles sont évaluées par leurs propriétaires à \$1,000 chacune. Même si l'on ne les estime qu'à \$200 chacune, ces plantations représentent un total de douze millions de dollars, somme plusieurs fois plus considérable que le total des déboursés que le service a dû faire depuis que cette distribution a été commencée.

DU CANADA EN EUROPE PAR RADIO

Le Canada et la Grande-Bretagne seront reliés par radio mardi soir, le 3 février prochain, lorsque CBRA, le poste radiotéléphonique du Chemin de fer national du Canada à Moncton, N.B., donnera un concert spécial pour les amateurs des Iles Britanniques.

Cette éradiation internationale a été préparée de concert avec la British Broadcasting Company qui essaiera d'amplifier à Londres les ondes qu'elle recevra du Canada. Avis de l'arrangement conclu a été reçu par câble de M. William Philipps géant européen du réseau national stationné à Londres.

Le concert spécial sera éradié de Moncton entre 7 et 9 heures du soir le 3 février ce qui équivaut à 11 heures, temps de Londres. La British Broadcasting Co., a consenti à ne pas éradié à cette heure là pour permettre au poste canadien de se faire mieux entendre. Si l'expérience réussit comme on le croit d'autres concerts seront donnés à la Grande-Bretagne par le Canada. Déjà plusieurs lettres d'amateurs ont été reçues par le Canadian National dit que les concerts du réseau étaient bien entendus en Angleterre, en Ecosse et en Irlande.

Pour ce premier concert international un programme spécial a été préparé. Un message de sir Henry Thornton, président du Chemin de fer national du Canada sera lu et M. W. D. Robb, vice-président et directeur du service de radio donnera une causerie traitant de l'aspect historique de ce fait extraordinaire. Il y aura de plus une partie musicale très soignée.

Le poste CBRA se trouve à l'extrémité orientale de la chaîne de postes du Canadian National et le plus rapproché des Iles Britanniques. C'est un poste très puissant, possédant les appareils les plus modernes. Si la température est un peu favorable il se fera sûrement entendre le 3 février.

LES ARMEMENTS CLANDESTINS

Il faut fermement espérer que la note à l'Allemagne exposant les raisons qui s'opposent à l'évacuation de la zone de Cologne à la date prévue sera publiée. On croit savoir, d'ailleurs, que les ambassadeurs à Berlin des puissances d'occupation estiment désirable la publication du rapport tout entier de la commission de contrôle sur le résultat de ses investigations. Il n'est pas de moindre évidence que les recommandations des commissaires appellent la pleine considération des gouvernements intéressés. Les alliés n'ont rien à cacher.

Bien que le rapport soit certainement muet sur ce point, il est manifeste que le général von Seeckt, commandant de la Reichswehr, est tout à la fois ministre de la guerre, chef d'état-major général et commandant suprême des forces de police. Cela ne veut pas dire que l'Allemagne est actuellement capable d'entreprendre une guerre étrangère.

La question est de savoir si l'Allemagne se prépare ou non à une nouvelle guerre. Ce que l'on peut dire d'un conflit passé est toujours vain. Le vrai problème se pose aujourd'hui: à quelles seront les armes de la prochaine guerre, et l'Allemagne est-elle en train de forger ces armes?

Le Temps.

Une personne respire en moyenne 18 à 20 fois par minutes.

"Après en avoir pris deux bouteilles ma femme revint vite à la santé."

Le Carnol est un des meilleurs remèdes pour les femmes pendant la grossesse. Il n'y a pas d'époque dans la vie d'une femme où il est d'une plus haute importance de sauvegarder sa santé. Non seulement faut-il qu'elle protège sa propre santé dans cette période très critique, mais elle doit aussi avoir égard à la santé de l'enfant qui va naître. Lisez ce que le Carnol a fait pour Mme Perry. — Ma femme, il y a deux ans, justament avant la naissance de notre bébé, souffrait d'anémie et d'indigestion. Son estomac ne gardait rien. Nous avons fait l'essai d'un grand nombre de prétendus remèdes, des phosphates, et même des toniques à base de bœuf, fer et de vin, mais sans résultats. Un jour j'enfrais dans une des pharmacies de l'endroit du nom de Crawford et je demandai au pharmacien de me donner un tonique recommandé pour une femme. Il me présenta une bouteille de Carnol avec force recommandations en me demandant d'en faire un essai loyal.

Après en avoir pris deux bouteilles ma femme revint vite à la santé. Les douleurs lui remontèrent aux épaules et elle recouvra complètement l'appétit. Nous trouvons le Carnol presque inappréciable pour notre bébé. Il constitue un remède utile, spécialement au temps de la dentition, nous n'en manquons jamais à la maison. L'éprouve un grand plaisir à recommander les merites du Carnol. Comme reconstituant, comme remède pour les nerfs et merveilleux restaurant dans tous les états d'épuisement, je ne pense pas qu'il y ait mille part de remèdes comparables au Carnol. — Arthur T. Perry, 327 10th St., Brandon, Man., 5-24.

ENTREVUE DES OUVRIERS CATHOLIQUES

Les représentants de la Confédération des Travailleurs catholiques ont rencontré, jeudi midi, l'honorable Premier ministre de la province, M. Taschereau et l'honorable M. Antonin Galipeau, ministre du Travail pour leur présenter les résolutions adoptées au Congrès de Port-Arthur.

Faisaient partie de cette délégation MM. Pierre Beaulé, président de la Confédération; Achille Morin, de Hull, vice-président; J.-G. Bolduc, des Trois-Rivières, vice-président; J.-A. Comeau de Lachine, trésorier; Ferdinand Laroche, secrétaire; Thomas Poulin, secrétaire-adjoint; La Morin, président du Conseil central de Québec; MM. Langlois, Lacombe et Samson, de la Rivière-Sud; Roy, des ingénieurs de Québec; J.-P. Guérard, secrétaire du Conseil central; MM. l'abbé Eugène Delisle, aumônier et Simon Lapointe, avocat-conseil de la C. T. C. C. accompagnant cette délégation.

M. Beaulé présenta d'abord la délégation, remerciant le Gouvernement provincial de ce qu'il a fait pour le travail au cours de l'année, particulièrement en adoptant la Loi des syndicats professionnels et en créant la Commission des accidents de travail. M. Poulin résuma ensuite aux ministres les diverses résolutions à présenter. Ces résolutions veulent le retour à l'ancienne heure, le respect du dimanche, des octrois pour les cours du soir pour ouvriers, la fixation de la semaine de travail à 48 heures dans les filatures, la même chose pour les moulins à pulpe, la nomination de la commission pour le salaire minimum des femmes, des octrois aux bureaux de placement syndicaux, la disparition du travail de nuit dans les boulangeries, l'incorporation des barbiers, certaines mesures pouvant assurer le respect de la loi, des ingénieurs, l'adoption de la loi de plomberie sanitaire et finalement la formation d'un Conseil supérieur du Travail. Les délégués de la Rivière-Sud demandèrent l'ouverture à l'école technique d'un cours de soudage à l'électricité.

La délégation fut cordialement reçue et on discuta aimablement la plupart de ses résolutions. Quant au Travail du dimanche, M. Taschereau déclara que le gouvernement allait continuer ses efforts pour faire respecter la loi. Il demanda pour ce travail la coopération des autorités municipales. Il reprocha aux Trois-Rivières, d'avoir adopté la résolution la plus catégorique contre le travail et de refuser cependant, de donner des noms de témoins au Gouvernement qui se déclare prêt à prendre ensuite les poursuites nécessaires.

L'entrevue dura un peu plus d'une heure. Présentèrent des résolutions, en plus de ceux déjà nommés, MM. Lacombe et Langlois, M. l'abbé Delisle, Roy, La Morin, J.-G. Bolduc, Achille Morin, J.-P. Guérard. Le Ministre du Travail promit de donner une attention spéciale aux demandes des ouvriers nationaux, (de l'Action Catholique).

UNE THEORIE FANTAISISTE

Un prétendu savant américain vient de dire à Chicago que les enfants nés de parents jeunes sont plus enclins au crime dès leur adolescence, que les enfants issus de mariages entre gens qui ont passé la trentaine. Il prétend trouver la confirmation de cette affirmation assez extraordinaire dans l'examen des statistiques de la criminalité contemporaine. Le bonhomme n'a sûrement pas consulté les tables de la criminalité au Canada. Il y aurait vu, s'il l'avait fait, que dans notre province qu'elle est la moins élevée de tout le pays, toutes proportions gardées, et que c'est aussi chez nous qu'il y a le plus grand nombre de mariages entre personnes de moins de vingt-cinq ou trente ans. La thèse du pseudo savant de Chicago est une hypothèse, elle ne repose sur rien de sensé. Les faits la contredisent, dans la plupart des pays civilisés.

Le Devoir.

D'OU VIENT L'AR- GENT BOLCHEVISTE

L'Agence Rosta, organe bolcheviste, annonce que dans les caves du monastère de Kevepetchersh, gouvernement de Kiel, on a trouvé un trésor qui avait été caché en 1921, lors du pillage officiel des biens d'église. Ce trésor comprend plusieurs poids d'or, 110 pouds d'argent, 360 diamants, etc., le tout évalué environ à \$50,000 toubles, sans compter quelques aces de titres n'ayant plus cours, représentant plusieurs milliards de roubles. Les bolcheviks ajoutent qu'on a mis en même temps la main sur une correspondance secrète avec l'étranger. Cela va de soi. Vraie ou imaginaire cette correspondance aura pour effet de justifier la main mise sur le trésor.

Le marché des Ciments dans la Province de de Québec.

A propos des obligations de la Compagnie de Ciment Nationale

Sous le titre Un nouveau record pour le ciment, on lisait le 27 janvier dans la chronique financière de la Gazette de Montréal:

"L'Action ordinaire et l'action privilégiée des Ciments du Canada a dépassé hier toutes ces cotes antérieures en montant la première à 93 1/2 et l'autre à 113 1/8. L'explication de cette hausse semble se trouver dans la certitude que la construction du nouveau pont sur le port de Montréal commencera ce printemps. Pendant qu'une partie de la clientèle s'hypnotise sur les répercussions probables de ces travaux sur les actions de la Dominion Bridge, elle semblait oublier qu'il entrera une quantité énorme de ciment dans la construction du pont et dans celle du viaduc de Toronto."

Dans la province de Québec, la consommation de l'énergie hydro-électrique a augmenté depuis 1901 de 700%, et celle du ciment, de 800%.

Suspense durant la guerre, la vente du ciment en cette province a augmenté d'un demi million en 1922 et d'un autre demi million en 1923. D'après les statistiques officielles et non truquées, elle dépasse depuis deux ans la production. La statistique de 1924 n'est pas encore disponible, mais la note ci-dessus de la Gazette nous fixe sur les perspectives de 1925.

L'usine de la Compagnie de Ciment Nationale, à Montréal-Est, entrera donc en opération dans les circonstances les plus favorables. Les obligations 7%, première hypothèque de cette entreprise offrent un placement intéressant.

1. Parce que l'émission du montant total de \$1,500,000, à priorité sur \$979,390 d'actions de préférence dont le montant sera éventuellement porté à \$1,500,000.

2. Parce que la Compagnie arrive à son heure pour prendre sa part d'une clientèle toujours grandissante.

3. Parce que l'aménagement de l'usine est conforme aux dernières données de la science.

4. Parce que les obligations sont payables en fonds canadiens ou en fonds américains et comportent une prime de 20% en actions ordinaires qui ne sauraient manquer de s'apprécier rapidement.

A l'origine, les actions ordinaires des Ciments du Canada, aujourd'hui cotées à 93, n'étaient que du papier, comme celles de la Nationale.

Tous renseignements supplémentaires sur demande.

VERSAILES - VIDRAICRE - BOULAIS (LIMITÉE) - MONTREAL, rue St-Jacques, 90; téléphone: Main 7089 - QUEBEC, Immeuble de la Banque Nationale, rue St-Pierre, 71; téléphone: 8620-1. - TROIS-RIVIERES, 112, rue Notre-Dame; téléphone: 205.

QUAND LES PRIX DU THE BAISSERONT-ILS?

Un déficit dans la production mondiale du thé, en regard d'une demande énorme, a porté forcément les prix à un niveau très élevé. Les marchands de thé se rendent compte, toutefois, que le thé à un dollar seulement la livre va beaucoup rapprocher le jour où se produira une baisse des prix. Les planteurs font des profits si considérables que la surproduction va fatalement se produire un jour ou l'autre.

Il y a une manière de railler délicate et flatteuse, qui touche seulement les défauts que les personnes dont on parle veulent bien avouer, qui sait déguiser les louanges qu'on leur donne sous des apparences de blâmes, et qui découvre ce qu'elles ont d'aimable, en feignant de le vouloir cacher. — La Rochefoucauld.

La modération est pour le bonheur, ce que la tempérance est pour la santé.

Mieux que la pierre



Le ciment bien préparé vaut mieux que la pierre.

Pour bien asséoir votre nouvelle demeure, demandez le ciment de

Cyrille Labelle & Cie
10, rue Des Forges,
Les Trois-Rivières.

UNE MERVEILLE DE L'ECLAIRAGE

Un contrat pour l'illumination des chutes Niagara. — Batterie de 320,000,000 chandelles

POUR LE 24 MAI

Schenectady, N.-Y. — Une batterie de 21 projecteurs constituant une force totale de 320,000,000 chandelles et destinée à illuminer les chutes Niagara lors de la célébration qui aura lieu les 24 et 25 mai prochain, va être installée en vertu d'un contrat signé par la ville de Niagara Falls, N.-Y., et la General Electric Company, Inc. L'installation de cette batterie va coûter \$60,000. L'énergie nécessaire à ces projecteurs sera fournie par la commission hydraulique d'Ontario suivant la nouvelle parvenue ici. En vertu des termes du contrat ces projecteurs seront allumés pendant quatre heures chaque soir, et en certaines occasions spéciales ils serviront à produire de merveilleux effets par l'emploi d'écrans colorés.

Les officiers de la General Electric disent que si les feux de ces projecteurs étaient concentrés en une seule colonne lumineuse dirigée vers le ciel, elle serait aperçue d'une centaine de milles de distance.

La chambre de commerce de Niagara a formé le projet de consacrer deux jours pour inaugurer l'illumination des chutes. Le premier jour se trouve être un jour de fête pour le Canada, étant celui de l'anniversaire de naissance de la reine Victoria.

Intéressant livre de Bébé

Sans contredit la lecture la plus intéressante pour une jeune mère est celle qui traite du soin et de l'alimentation des bébés surtout si le sujet est exposé dans un langage simple que toutes peuvent facilement comprendre.

Nous venons de recevoir un opuscule, peut-être le plus intéressant et le plus instructif paru depuis longtemps, "Le Bien-être du Bébé". Il renferme des chapitres sur les soins avant la naissance, l'alimentation du bébé, l'allaitement au biberon, l'allaitement au sein et au biberon, le régime alimentaire après la première année, les formules alimentaires, le sommeil, l'air pur, l'exercice, le bain, le vêtement, le poids et la taille du bébé, avec diverses recommandations relatives aux maladies d'enfants les plus répandues.

Il y a aussi une page blanche destinée à enregistrer les grands faits de la vie du petit enfant et une page pour inscrire chaque semaine le poids et la taille du bébé.

Dans l'introduction les éditeurs disent qu'ils ont omis à dessein de conseiller tel ou tel traitement médical, persuadé que ses conseils doivent venir, en cas de besoin, du médecin de la famille.

Les mamans désireuses de se procurer une copie gratuite de ce petit ouvrage très utile n'ont qu'à écrire au Département du Bien-être, de Bébé, The Borden Company Limited, 180 rue St-Paul ouest, Montréal. Prière de se recommander du journal.

AVIS

L'assemblée annuelle des membres de la Cie d'Assurance Mutuelle contre le feu du Co. de Nicolet sera tenue à St. Grégoire dans la salle publique, mercredi, le 11 février à 10 h. a.m. pour rendre les comptes, élire des directeurs et autres fins.

J.-Edouard Caron,
Secrétaire.

LA PRÉVOYANCE

189, RUE ST-JACQUES
MONTREAL

Tel: Main 4310-4311-4312-4313

ASSURANCES

INCENDIE, AUTOMOBILE, RESPONSABILITE, VIE, ACCIDENTS, MALADIES, GLACES, VOL, GARANTIE, CAUTIONNEMENT.

(Etablie en 1905)

Pardessus et Complets

Sur Mesure

C'est le secret de la coupe parfaite qui s'adapte à toutes les tailles.

Spécialité: Complets en serge bleu-marine et autres - garantis.

Venez voir nos échantillons et faire votre choix

L. O. Michaud

MARCHAND-TAILLEUR

St. Maurice, Comté de Champlain.

TRADITION DE FAMILLE

John D. Rockefeller, jr., faisait-il n'y a pas bien longtemps des dons princiers à certaines universités américaines et à des institutions de charité protestantes. Cette générosité bien américaine a été suivie d'une hausse de deux sous dans les prix d'huiles et d'essences dont ce magnat a le contrôle. Et les millions qu'il a distribués de la main droite, Rockefeller les a reçus en triplicata de la main gauche.

On se souvient que son vieux père faisait de même.

Les pauvres n'ont donc pas fini de payer.

Donner pour donner; faire la charité pour l'amour de la charité; être généreux sans arrière pensée de gain; sentiments chrétiens très rares chez les multi-millionnaires d'outre-frontières.

LE BIEN PUBLIC est imprimé et publié au No. 3 rue Bar, par la Cie Le Bien Public Ltée dont M. l'abbé D. G. Linas est le gérant-général.

A VENDRE. — 1 bâtisse, amélioration moderne, 2 logements, Plateau Lavolette.

1 bâtisse de belle apparence et en très bonne condition. 4 logements, rue St-Philippe. S'adresser à Arthur Spéard, 12, St-Pierre, Trois-Rivières, 8-1 m.

A VENDRE. — Terrain sur la rue Duplessis-Bochart, près de la rue St. Maurice, de 50 pieds de front par 96 pieds de profondeur, avec une maison privée réparée à neuf à l'intérieur. Dépendances à l'arrière, hangar, garage, écurie et poulailler.

S'adresser à Victor Abran, notaire, 31 rue Bonaventure, Trois-Rivières, 3-5-10.

CHAMBRE A LOUER. — 124 St. François-Xavier, sans pension, pour messieurs. S'adresser au No 124 rue St-François-Xavier.

CAMIONNAGE. — Si vous avez des valises, coffres ou effets semblables à faire transporter, téléphonez 152 Geo. Dufresne, Enreg. (en face de la gare), jeudi L.N.O.

DAMES. — Demandées pour couture facile et légère chez elles travail de loisir ou permanent. Bons salaires. Travail envoyé à n'importe quel endroit, frais payés. Timbres pour détails, National Manufacturing Co., Montréal, 13-20-27-3-10.

SUCCESSION EPHREM L. VILLEMURE, en son vivant cultivateur de la cité des Trois-Rivières.

AVIS PUBLIC

AVIS PUBLIC est par le présent donné que le vingt-sixième jour de février mil neuf cent vingt-cinq, à 8 heures de l'avant-midi, au Palais de Justice, à Trois-Rivières, Madame Emma Lamy, de la cité de Trois-Rivières, veuve du dit Ephrem L. Villemure, s'adressera par requête à la des Juges de la Cour Supérieure en Chambre, pour obtenir des lettres de vérification constatant que le dit Ephrem L. Villemure est décédé, et que le testament qui sera annexé à dites lettres de vérification est une copie fidèle et exacte du dernier testament qu'il a laissé à son décès.

Trois-Rivières, 21 janvier 1925.

Pour la requérante, J.-A. Trudel, N. P., notaire, Procureur.

Retraites Fermées au Cap-de-la-Madelaine

Agents d'assurance du 12 au 15 février.

Corps de métiers et ouvriers du fév. au 3 mars.

Cultivateurs mariés du 6 au 9 mars.

Cultivateurs non-mariés du 24 au 27 mars.

Le nombre de chambres étant limité, l'on voudra bien s'inscrire et retard en s'adressant au R. J.-D. D. pé. O. M. L., directeur diocésain, retraites fermées, Cap-de-la-Madelaine, Qué., Tél.: 880W.

j.n.o. M. G.



LE MEILLEUR LINIMENT POUR LES
ENGELURES ENTORSES
MEURTRISSURES MAUX DE GORGE

LE PERRY DAVIS PAINKILLER EST LE SEUL AUTHENTIQUE

Docteur Louis-Georges Godin

SPECIALISTE

POUR LES MALADIES DES YEUX, DES OREILLES, DU NEZ, ET DE LA GORGE.

8A RUE HART

En face du "Bien Public"

Heures de Bureau: Tous les jours de 12 à 5 heures

Heures d'été: Bureau à partir de 7 heures le mardi soir

Consultations jusqu'à 2 heures P.M. le samedi.

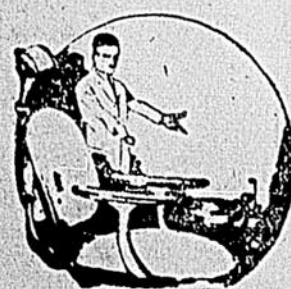
Téléphone 919 Résidence: 606

Consultations: Tél. 599 56, Avenue Lavolette, de 2 à 4 et de 7 à 8 p.m. Les Trois-Rivières.

Dr C. A. BOUCHARD

Membre Ct de la Société Anatomique de Paris.
Membre Ct de la Société des Chirurgiens de Paris.
Chirurgien à l'Hôpital St-Joseph.

Maladies des femmes. Maladies des voies urinaires.
Consultations à domicile sur rendez-vous.



CRAIGNEZ-VOUS.

De faire extraire vos dents

L'ACAINE tue la douleur la plus violente.

Venez l'essayer chez le

Dr Auguste Massicotte

CHIRURGIEN-DENTISTE

No 1, rue Des Forges, Les Trois-Rivières.

L'OCTROI QUE L'UNIVERSITE VOULUT AVOIR

Le gouvernement ne peut l'accorder. — Les motifs de son refus.

Québec, 2. — L'Université de Montréal n'obtiendra pas du gouvernement l'octroi annuel de \$300,000 qu'elle lui a demandé il y a quelque temps. Le gouvernement en serait arrivé à la conclusion qu'il lui est impossible de donner suite à cette demande qui lui a été formulée par les directeurs de l'Université.

On assure que cette question a été considérée au dernier caucus ministériel et que le premier ministre a alors communiqué à la députée ministérielle que le gouvernement ne pouvait accéder à la demande qui lui a été faite par l'Université de Montréal, et cette attitude aurait été endossée par les partisans du gouvernement.

Les motifs du refus du gouvernement ne sont pas connus, mais ils ont été exposés au caucus libéral qui les a approuvés. On croit que la principale objection à la demande de l'Université est que le gouvernement s'il accorde un octroi à l'Université de Montréal, se croirait forcé de faire la même chose pour l'Université Laval et pour l'Université McGill, qui peuvent aussi utiliser les octrois qu'elles pourraient recevoir avec avantage.

De plus, les députés de la campagne laissent entendre que, si on voulait voter de nouveaux subsides à l'institution dans la province, on devrait plutôt encourager l'instruction primaire dans les villages.

Le budget de l'instruction a augmenté par bonds et par sauts depuis quelques années et, l'an dernier, le gouvernement a dépensé \$2,669,964 pour l'instruction, ce qui veut dire que le budget de l'honorable Athanase David a été doublé en cinq ans.

Enfin, on allégué que les finances de la province ne permettent pas d'assurer un octroi annuel de \$300,000 jusqu'à concurrence de \$5,000,000.

On attend à ce que la chose soit annoncée officiellement à la chambre sous peu. Il se peut que le trésorier de la province soit chargé de la chose au cours de son discours sur le budget. Mais il est possible, aussi, que le premier ministre fasse lui-même une déclaration à ce sujet.

SEANCE DE LA PHILHARMONIE

La séance des "Veillées du bon vieux temps" promet de faire salle comble. Les billets, à peine sortis, s'envolent rapidement et le plan de l'Hôtel de Ville se remplit de plus en plus.

C'est la première fois que nous aurons l'occasion d'assister, aux Trois-Rivières à la représentation de nos vieilles scènes comédiennes. Messieurs C. Gauthier, Hector Charland, Thomas Chamberland, C. A. Vallerand et d'autres artistes distingués, de Montréal ont déjà remporté un grand succès avec cette pièce populaire au Monument National.

La plupart de ces acteurs sont très connus des trifluviens. Monsieur Hector Charland, en particulier a toujours su intéresser son auditoire et attirer à ses soirées un grand nombre de spectateurs qui ne se lassent pas de l'entendre. Il sera au programme, non seulement dans la comédie, mais aussi dans plusieurs monologues humoristiques.

Monsieur Montmarquette, le "Roi de l'accordeon" à Montréal est d'une virtuosité remarquable sur son instrument. Monsieur Alexandre Donato et plusieurs autres folkloristes, violonneux, joueurs d'accordeon et de "tune machines", danseurs, conteurs d'histoires, etc. sauront aussi nous intéresser. Cette magnifique soirée sera une des plus belles organisées par la Philharmonie.

Un brillant programme musical sera exécuté par l'Orchestre des Anciens de l'Académie De La Salle, sous la direction de Monsieur Emile Quinquemberg. L'ouverture "Poète et Paysan" et le "Fantaisie sur les airs Canadiens" feront partie du programme musical. Hâtons-nous de réserver nos places. On sait qu'à la dernière soirée musicale organisée par la Philharmonie, tous les sièges de l'Hôtel de Ville ont été retenus et plusieurs personnes ont dû rester debout. Cette nouvelle soirée annoncée depuis plusieurs mois, impatientement attendue des trifluviens, fera salle comble.

— "Vous osez demander l'aumône, et vous sentez le gin?"
— "Hé bien. Avez-vous jamais rencontré un mendiant qui sentait le champagne?"

FUNÉRAILLES DE MME VVE O. COMTOIS

Mardi matin à la cathédrale de Trois-Rivières, ont eu lieu les funérailles de Mme Alix Reau, veuve de feu Odilon Comtois.

La chorale de la paroisse sous la direction de M. l'abbé Turcotte a rendu avec âme la messe des morts harmonisée.

La levée du corps fut faite par M. le chanoine Frs Boulay. Le service a été chanté par M. le chanoine Alfred Comtois, fils de la défunte, accompagné de MM. les abbés A. Lemire, curé de Ste-Cécile, comme diacre et Trudel, curé d'Alma, comme sous-diacre. Des messes basses furent célébrées aux autels latéraux par MM. les abbés P. Lesage, de l'Hôpital St-Joseph et J.-G. Gélins, préfet des études du Séminaire St-Joseph. Au chœur, on remarquait MM. les chanoines Ls Denoncourt, Frs Boulay, Léon Lamothe, MM. les abbés H. Trudel, J.-P. Garneau, Bérard, Tessier, Demers, Caron, curé de St-Maurice, Bellemare, Emile Gélins, H. Deschênes, curé de St-Jean-Baptiste de Grand'Mère, le Rév. Père Joyal, O. M. I., M. l'abbé Baril, plusieurs Pères Franciscains, M. les abbés St-Pierre et Bourbeau, M. Trudel, curé de St-Etienne.

Les porteurs étaient MM. Elie Rivard, Elie Boucher, Willie Lamothe, Alfred Bédard, Gaspard Larue et William Ferron. Six Dames tiercieres de St-François dont la défunte était membre, accompagnaient les porteurs. Mme Adolphe Fugère, Vve Dionis Brière, Arthur Durand, Téléphone Dugré, Vve Nap. Dufresne et Vve H. Rivard.

Conduisant le deuil: MM. le Dr O.-J. Comtois, de Holyoke, Mass., Arthur Comtois, Lucien Comtois et Ernest Comtois, ses gendres, MM. Zéphirin Ducharme, Onésime Cloutier, et Uldorice Carignan, ses petits-fils, MM. Edgar Desbiens, Joseph Hébert, de Montréal, et Joseph Comtois, de Montréal, sds neveux MM. Ephrem Rheault, Joseph Ducharme de Mont-Carmel et Edouard Ducharme.

LORD GREY ET LE PROTOCOLE

L'ancien ministre conseille au gouvernement de consulter les Dominions pour trouver une solution

POUR LA PAIX

Londres, 4. — "Il est à espérer qu'à près avoir soigneusement étudié les faits et consulté les dominions, le gouvernement soit en mesure de proposer certains amendements au protocole de Genève qui ne rencontreront aucune objection valide", déclare Lord Grey of Falholen, dans une lettre adressée au professeur Gilbert Murray, qui a été lue par une délégation de l'Union de la Ligue des Nations au cours d'une entrevue avec le premier ministre Baldwin et le très honorable M. Austen Chamberlain, hier. Lord Grey dit dans cette lettre: "Il serait malheureux de rejeter continuellement ce que propose Genève sans laisser connaître ce que le Commonwealth britannique est disposé à supporter".

"C'est dans le problème de la sécurité", continue le document, "que se trouve la racine même des difficultés européennes. La solution de ce problème est la chose la plus importante des affaires internationales, et notre rejet ou notre non-acceptation de ce qui a été jusqu'à présent proposé ou accepté par d'autres puissances, rend ce problème plus pressant que jamais".

SEVERE, MAIS JUSTE

Le P. Vaughan, Jésuite, mort il y a deux ans, et qui a laissé en Angleterre une grande renommée de saint et d'homme d'esprit, fut un soir invité à dîner dans une maison où se trouvait, pendu au mur, un portrait du fameux roi Henri VIII. Comme on le sait, ce monarque traita les diverses femmes qu'il épousa successivement à la manière de Barbe-Bleue. Un malin demanda au P. Vaughan pour l'embarras: — Que feriez-vous si le roi descendait tout à coup de son cadre?

— Oh! répondit le Père, affectant un air prude, je prierais les dames de sortir.

Madame. — John, je crois qu'il y a un homme sous le lit.
Monsieur. — Parle-lui: je suis fatigué moi. Laisse-moi dormir.

LES DEPENSES PREVUES POUR 1925-26 SONT SUPERIEURES A CELLES DU PRESENT EXERCICE

Québec, 4. — Dans le budget de la province de Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1926, qui a été déposé hier sur la table de la Chambre Basse par l'hon. M. Nicol, on voit que le total des dépenses prévues est de \$20,559,353.84, dont une somme de \$12,380,143.13 à voter durant la présente session et une somme de \$8,179,210.71 autorisée par statut. Pour l'année 1924-25, les dépenses prévues sont de \$19,933,552.79. Il y aura donc augmentation de 625,801.05 dans les dépenses prévues pour 1925-26.

Les principales augmentations prévues dans les dépenses de 1925-26 sont les suivantes: colonisation, mines et pêcheries, \$560,000; intérêt sur la dette publique, \$106,768.61; instruction publique, \$90,500.00; agriculture, \$60,000.

Il y a diminution de \$31,417.90 pour les terres et forêts. Ceci s'explique par le fait qu'il a été dépensé beaucoup en 1924-25 pour organiser le service de

protection des forêts contre le feu et que parcelles dépenses d'organisation seront moindres à l'avenir.

Voici quelques détails des augmentations prévues dans les dépenses: écoles normales, \$40,000; fonds des écoles élémentaires, \$50,000; asiles d'aliénés, \$75,000; agrandissement du palais de justice de Chicoutimi, \$15,000; médecine vétérinaire, \$10,000; écoles d'agriculture, \$15,000; économie domestique, \$5,000; horticulture, \$20,000; aviculture, \$5,000; apiculture, \$5,000; pépinière de Berthierville, \$10,000; chemins de colonisation, \$350,000 d'augmentation, soit \$890,000 au lieu de \$150,000; mines, \$210,000; institutions de bienfaisance, \$65,000, soit \$622,000 au lieu de \$557,000; pensions du service civil, \$5,000, soit \$100,000, au lieu de \$95,000; dépenses de voyages des inspecteurs-vérificateurs des affaires municipales, \$8,000, (nouveau).

HONNEUR AU MERITE

Le vaillant chef de la Compagnie Métropolitaine pour la division de Trois-Rivières, notre estimé concitoyen M. H. E. Bachand, est de retour de la cité de New-York où il a pris part, au cours de la semaine dernière, au congrès annuel des 900 gérants de district et de quelque 300 agents, invités spéciaux, de cette très importante compagnie d'assurance.

Le travail constant et raisonné accompli en 1924 par M. Bachand et les nombreux sous-agents par lui formés, et dirigés sous sa vigoureuse impulsion, lui a valu, pour la troisième année consécutive, la médaille spéciale dite du Million de la part des autorités de la Compagnie.

Au dire de l'un des nôtres qui l'a appris des le lendemain de la bouche même du Doyen Tower, directeur en vue de la Compagnie, les félicitations n'ont pas manqué à notre concitoyen de la part du président et des autres officiers lors de la présentation de cette médaille, vendredi dernier, au sein canadien français du Dominion qui l'a aussi mérité pour l'année 1924. Ce fut en même temps aux applaudissements en général des congressistes et en particulier de ceux de langue française que notre compatriote fut alors appelé à prendre place sur l'estrade avec le président et le vice-président de la Compagnie, au cours de la séance où a eu lieu la remise de cette médaille de mérite et de valeur.

Il nous fait plaisir d'applaudir également au succès de notre concitoyen en qui nous avons toujours admiré l'initiative, la franchise et la constance au travail. Encore dans la trentaine, n'ayant dans son bagage en d'autres avantages de l'instruction que quelques cours à l'école primaire, il a su quand même, par ses études personnelles, accompagnées de cours à l'école du soir à l'occasion, par son inlassable labeur et sa bonne conduite, développer et mettre à profit les nombreux talents qu'il possédait. Ayant débuté en 1908, comme simple sous-agent pour cette Compagnie d'assurance dans la division de Sherbrooke, son application et son énergie lui valurent des succès pour lesquels on l'appela bientôt au poste d'assistant-surintendant. Dès 1913, on lui confia la charge de surintendant pour la belle division de Trois-Rivières, y compris Grand'Mère, Shawinigan Falls, La Tuque et la région du Lac St-Jean. Par son esprit d'initiative et grâce à la compétence acquise, il donna vite à cette division une importance à l'égal des mieux organisées en Canada. C'est avec vérité que l'on peut appliquer à M. Bachand l'expression de "self made man" qu'il est dans toute l'acceptation du terme.

Au cours des derniers trois ans, il augmenta de plusieurs millions la valeur des polices d'assurance vendues par cette Compagnie, en donnant en même temps tout l'essor possible, particulièrement en la cité de Trois-Rivières, aux importants services d'hygiène et de garde-malades inaugurés et fournis par la Compagnie, services dont non seulement profitent aujourd'hui les assurés mais même le peuple en général et plus spécialement la classe ouvrière, dans les centres où il existe un bureau organisé et maintenu comme celui en charge de notre concitoyen.

Comme le disait son distingué président, M. Fiske, dans le magistral discours qu'il a prononcé samedi soir, au grand banquet donné à l'hôtel Astor, à l'occasion de la clôture du congrès des gérants de la Compagnie, discours qui a été très apprécié et reçu par

CANONISATION DU CURE D'ARS

Rome. — On vient de lire, au Vatican, le décret "de tunc" concernant la canonisation du Bienheureux Jean-Baptiste Vianney, curé d'Ars. On a aussi lu le décret concernant les miracles obtenus par l'intercession de la Bienheureuse Mère Sophie Barat, fondatrice des Soeurs du Sacré-Cœur. Les cardinaux Vico, Billot, Mercier, Merry del Val, Billot et Ehrle assistaient à cette cérémonie. Parmi les évêques on remarquait S. G. Mgr Rouleau, O. P., évêque de Valleyfield Canada.

S. S. Pie XI, commentant les décrets, montra qu'aux deux miracles constatés pour la canonisation de la Mère Barat, s'en ajoutait réellement un troisième celui de la rapidité avec laquelle s'était développé l'Institut des Dames du Sacré-Cœur malgré la sévérité de la règle, la fermeté de la discipline, la longueur du noviciat, malgré les obstacles extérieurs. Plusieurs fois dispersées en Allemagne et en France les Dames du Sacré-Cœur n'ont point cessé de se multiplier. Le Pontife souligna le caractère providentiel de leur apostolat éducatif.

Il dit l'ineffable consolation que procurera aux plus humbles pasteurs des âmes la canonisation du curé d'Ars. Elle sera pour eux une irrésistible invitation à monter vers la perfection un stimulant à correspondre aux grâces moyennant lesquelles aucune grandeur morale n'est inaccessible.

PROCHAIN MARIAGE

On annonce pour le 12 février, le mariage de Mlle Cécile Pinsonneault fille de M. et Mme P. F. Pinsonneault de cette ville, avec M. Georges D. Dallaire de St-Pierre et Miquelon.

Pas de cartes, 5-10.

Ce qui fait que peu de personnes sont agréables dans la conversation, c'est que chacun songe plus à ce qu'il a dessein de dire qu'à ce que les autres disent, et que l'on n'écoute guère quand on a bien envie de parler. — La Rochefoucauld.

Le radio dans toute l'Amérique du nord et même au-delà. La Compagnie Métropolitaine est aujourd'hui l'une des organisations les plus puissantes sur ce continent, augmentant d'année en année dans des proportions gigantesques, en raison surtout du développement considérable donné à ses nombreux et très importants et utiles services d'hygiène établis, étendus et maintenus par les Directeurs de cette Compagnie, dans un but social et humanitaire pour le moins tout autant que dans le but de gain. Au cours de l'année 1924, la Compagnie a fait des opérations d'assurance telles qu'elle fut en état de verser en dividendes à ses assurés au-delà de \$32,000,000.00. La proportion pour la région de Trois-Rivières est plus importante qu'on ne le pense, vu le grand nombre et la valeur remarquable des polices d'assurances placées et détenues ici.

Nous savons que la charge de gérant de l'un des plus importants districts d'assurance de la Compagnie, à Montréal, a déjà été offerte à notre concitoyen. Il a préféré continuer à demeurer au milieu de nous. Nous en sommes heureux. Nous lui réitérons nos félicitations en lui souhaitant la con-

LA SIXIEME SEMAINE SOCIALE

Elle se tiendra aux Trois-Rivières très probablement du 10 au 14 août prochain

FORMATION DE COMITES ET DE SOUS-COMITES

On appelle Semaine Sociale une série de cours publics donnés par des personnalités compétentes, pendant toute une semaine, sur un sujet spécial de sociologie. Afin d'atteindre le plus d'auditeurs possible, elle se tient, à tour de rôle, dans les principaux centres. D'où son surnom d'"université ambulante".

Cinq de ses Semaines Sociales ont déjà eu lieu au Canada: A Montréal, en 1920, sur l'Encyclopédie Rerum Novarum; à Québec, en 1921, sur le Syndicalisme; à Ottawa, en 1922, sur le Capital et le Travail; de nouveau à Montréal, en 1923, sur la Famille; puis à Sherbrooke, en 1924, sur la Propreté.

La Sixième se tiendra, cette année, aux Trois-Rivières, dans la première quinzaine du mois d'août, sous le haut Patronage de Sa Grandeur Mgr Cloutier. Elle portera sur "La Justice".

COMMISSION PERMANENTE

Cette institution, de fondation toute récente chez nous, est sous le contrôle d'une Commission Permanente composée de représentants de la plupart de nos villes canadiennes-françaises et dirigée par le Rév. Père Archambault, s. j., cette Commission se réserve la tâche de préparer la partie d'été proprement dite, laissant à une organisation locale la tâche, non moins ardue, de lui recruter des auditeurs.

COMITE LOCAL

Et c'est précisément pour former ce Comité local que, le 28 janvier dernier un groupe de représentants du Clergé séculier et régulier et des associations catholiques et nationales de la ville des Trois-Rivières, étaient convoqués à l'évêché par Mgr Chartier, vicaire général du diocèse, sur la suggestion du Rév. Père Archambault, venu tout exprès pour apporter le précieux appoint de son expérience.

Après un échange de vues sur la nature de la Semaine Sociale, ses chances de succès aux Trois-Rivières, la date la plus favorable à sa tenue, les procédés à suivre pour qu'elle réussisse, il fut décidé que tous les invités présents et absents formeraient le Comité local en question avec faculté d'augmenter à discrétion le nombre de ses membres. Puis l'on procéda à l'élection des Officiers. Monsieur le Chanoine Boulay, curé de la Cathédrale, et M. Chs Bourgeois, président régional de la St-Vincent de Paul, furent appelés conjointement à la présidence; le Rév. Père Joyal, o. m. i., et M. Maurice Gélins, délégué du Cercle Catholique des Voyageurs de Commerce, furent choisis comme secrétaires, et M. l'avocat Edouard Langlois, échevin, fut élu trésorier.

SOUS-COMITES

Trois sous-comités furent, séance tenante, constitués: un comité de publicité, un comité de finances et un comité de réception. Le premier fut confié à M. l'abbé J.-G. Gélins, préfet des Etudes au Séminaire, aidé du Rév. Père Ferdinand, o. f. m., de M. l'abbé Albert Tessier, professeur de Rhétorique, et des deux rédacteurs de nos journaux locaux. Le deuxième sera contrôlé par l'honorable Docteur Normand, président du Comité diocésain des Retraites Fermées, de concert avec M. J.-B. Godbout, des Chevaliers de Colomb, et M. F. Poliquin. Et le troisième a été placé sous la direction de M. le Docteur DeBlois, délégué des Fraternités du Tiers-Ordre, le Frère Germain, représentant l'Académie de la Salle et ses Anciens Elèves, M. Bolduc, président des Syndicats Ouvriers Catholiques et Nationaux, et M. R. Livernoche, président Régional de l'A. C. J. C.

Pour pouvoir répondre pleinement aux multiples exigences d'une organisation complète, ce premier Comité Local devra grossir le nombre de ses Membres en puisant d'excellentes recrues dans les rangs d'un certain nombre d'autres sociétés qui leur ont été signalées depuis.

Cette Semaine Sociale sera tout un événement pour la ville des Trois-Rivières qui n'aura rien à perdre et tout à gagner à faire les choses aussi bien, sinon mieux, toutes proportions gardées, que celles de Montréal, Québec, Ottawa et Sherbrooke.

A sa prochaine réunion, le 11 février au soir, à l'Evêché, le Comité essaiera

LE SIEGE DE LEWISTON, MAINE

Le siège de La Rochelle par Richelieu est un fait historique insignifiant si nous le comparons au siège que subira la ville de Lewiston, Maine, les 7 et 8 février prochains.

Déjà l'ordre de mobilisation a été émis et l'armée d'invasion fait ses préparatifs d'assaut avec enthousiasme. De son côté Lewiston se prépare à recevoir les assaillants de façon inoubliable.

L'Armée d'invasion partira du Canada par trains spéciaux du Chemin de Fer National du Canada. Elle comportera cinq cents lurons de Montréal et du district environnant, autant de Québec, Trois-Rivières, Sorel, Drummondville et Sherbrooke.

Il est déjà certain qu'en dépit du palais de glace élevé par les défenseurs les Canadiens entreront dans la ville raquettes aux pieds, clairons sonnant, tambours battant, drapeaux au vent, et, jouissant de tous les honneurs de cette guerre pour rire, traiteront les Lewistonais avec toute la gaieté pour laquelle sont renommés nos raquetteurs canadiens.

Le prétexte à l'invasion de Lewiston en pleine paix du carnaval est la convention annuelle des raquetteurs qui se tient cette année dans cette ville progressive de l'Etat du Maine où l'élément franco-américain est en majorité, et on devrait le saisir avec empressement. C'est la première fois que nos raquetteurs vont s'assembler dans une ville américaine et Lewiston tient à créer une bonne impression sur les visiteurs. Rien n'a été négligé pour leur amusement et leur confort. Les raquetteurs canadiens et leurs familles sont assurés d'une réception grandiose et d'un voyage très agréable, le Chemin de Fer National du Canada ayant pris ses mesures en conséquence.

Le départ s'effectuera de nos principaux centres Canadiens, Montréal, Québec, Sherbrooke, St-Hyacinthe, Trois-Rivières, St-Jean, Sorel, Valleyfield, Joliette, Drummondville, Thetford Mines, Hull et Ottawa.

Les raquetteurs et leurs familles peuvent se procurer des billets à taux réduits en s'adressant au président ou au secrétaire de leur club respectif.

Tout agent du Chemin de fer National du Canada peut émettre ces billets sur présentation de certificats émis à l'occasion de cette importante convention.

THEORIE ABSURDE DIT WILBUR

Le secrétaire américain de la Marine trouve absurde de prétendre que la prochaine guerre serait une extermination des peuples par le gaz.

Washington, 2. — M. Wilbur, secrétaire de la marine, a déclaré, hier soir, qu'il était absurde de prétendre que la "prochaine guerre" consisterait dans la destruction de populations entières par les gaz empoisonnés, les microbes et les explosifs. A ses yeux c'est là une éventualité absurde et qui, en outre d'être physiquement impossible, dépasse probablement les possibilités de l'esprit humain.

Dans une déclaration M. Wilbur affirme que les racontars d'après lesquels ces destructions en masse seraient rendues possibles par la science n'étaient nullement justifiés ni par l'histoire du passé ni par les conditions actuelles. Il prétend qu'il serait impossible de produire ou de transporter le gaz en quantités suffisantes pour cela, tandis que l'emploi des microbes serait aussi dangereux pour ceux qui s'en serviraient que pour les autres.

"Sans doute, dit le secrétaire naval, la guerre mondiale a été terrible au point d'épouvanter l'humanité par les possibilités d'une autre guerre pareille, mais une étude attentive de cette guerre montre qu'il est absurde de supposer que l'homme aurait la volonté ou les moyens de détruire des nations entières".

Le froid me chasse:

"Devise qu'avait adoptée Madame de Sévigné, avec une hirondelle pour emblème".

Semaine Sociale et dressera la liste de son Comité d'Honneur.

La Commission Permanente sera sous peu en mesure de fournir le programme détaillé de ses sujets d'études ainsi que les noms de ses Conférenciers, dont quatre au moins, seront pris dans le diocèse.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant. D'ici au mois d'août la Semaine

L'UNION DES EGLISES EST-ELLE POSSIBLE

Cette grave question, soulevée récemment par les protestants, revient encore à l'ordre du jour.

La réunion de toutes les Eglises ne peut se faire que la condition expresse que Rome devienne la tête de cette Eglise universelle, parce que l'Eglise catholique n'abandonnera jamais la primauté du Pape. Et l'unité de chef est le premier pas à tenter pour une réunion stable.

Les protestants veulent bien, du moins en majorité, le Pape comme chef de l'Eglise universelle, mais ils ne veulent pas admettre l'infailibilité au sens de l'Eglise catholique.

Ils seraient prêts à accepter une infailibilité du Pape, mais dans la mesure où la voix des Evêques serait unanime à accepter une vérité dogmatique. Ils ne veulent pas admettre le Pape infallible, mais l'Eglise infallible, erreur dogmatique inacceptable pour les catholiques.

Les mesures disciplinaires du clérat ecclésiastique, etc., ne rencontreraient pas de trop fortes objections. Mais il n'en serait pas de même pour le point fondamental de la présence réelle et de la transubstantiation, deux dogmes fondamentaux.

On soupçonne déjà quelles difficultés énormes rencontre ce problème de l'union des Eglises.

Les catholiques seraient heureux, en tout cas, de souhaiter la plus cordiale bienvenue à ceux qui se sont séparés d'eux à la Réforme.

DANS LA LIGUE DE LA CITE

Le St-Philippe a gagné trois parties contre le North Shore Power, hier soir, dans une partie de la ligue de quilles de la Cité.

Le Canipco a réussi à enlever deux parties au Royal-Georges.

Bouchard du Canipco remporta les honneurs de la soirée avec un total de 537.

Voici le résultat détaillé de ces parties.

CANIPCO

Lacroix	151	179	138	—468
Robert	145	152	175	—476
Bouchard	190	191	156	—537
Montambeault	131	193	177	—501

617 715 616 1978

ROYAL-GEORGES

Legendre	137	182	136	—455
Roy	193	155	172	—520
Beauchesne	158	172	173	—503
Desjardins	142	165	135	—442

630 673 616 1920

NORTH SHORE

DuSault	189	158	144	—491
Z. Cloutier	156	149	125	—430
A. Cloutier	147	167	150	—464
Goncu	156	160	161	—476

648 634 580 1861

ST-PHILIPPE

Ouellette	181	186	154	—521
Robert	173	168	160	—501
Langlois	165	184	183	—532
Rocheleau	166	156	163	—485

685 694 660 2039

UNE CONTRADICTION DE PLUS

On a constaté que M. Herriot, trop prompt à parler, était souvent obligé de se rectifier ou de se contredire. Nous ne parlons pas seulement de ses contradictions à plusieurs mois d'intervalle: cela est très commun chez les politiciens. C'est à quelques jours de délai qu'il lui faut se contredire.

Le génie de la contradiction est tel chez M. Herriot qu'il se montre parfois, non seulement dans la même lettre ou dans le même discours, mais dans la même phrase. Au temps où il créa, non sans difficultés, l'Exposition de Lyon, il lui arriva de s'écrier:

— Enfin l'œuvre vit! Elle est debout, assise

LES C. DEC. VERTS TRIOMPHENT DES C. DE C. VIOLETS

(De notre correspondant)

Chutes Shawinigan, 5. — Les deux clubs du Conseil local des Chevaliers de Colomb, qui font partie de la Ligue de la cité, les C. de C. Verts et les C. de C. Violets, se sont rencontrés dans une partie sensationnelle lundi soir. Les Verts, après avoir gagné la première partie grâce au capitaine Ladouceur et à son bras droit, Dallaire, qui jouèrent respectivement 213 et 207, perdirent la seconde par une marge assez forte, mais s'assurèrent la victoire en gagnant la troisième partie, qui, ainsi que les deux premières, fut excessivement contestée jusqu'à la fin. Il est incontestable que les Verts ont dû triompher au jeu brillant de Girard qui "roula" 212 dans la troisième partie... et un peu peut-être aussi au fait que les Violets n'ont pas joué assez fort. Les deux équipes ont fait preuve de beaucoup de tact et de habileté. Les Violets ont fait preuve de beaucoup de tact et de habileté. Les Violets ont fait preuve de beaucoup de tact et de habileté.

Le capitaine Ladouceur, des Verts, a eu les honneurs de la soirée en jouant la plus forte partie simple, soit 213, et le total le plus élevé, 545. Girard est arrivé bon deuxième avec 500. Dallaire a fait 499, par contre Maillette et Chevalier se sont un peu "négligés".

Du côté des Violets, Jos. Chevalier et Leclerc ont bien fait leur devoir. Bellefeuille et Desmarais n'étaient pas trop loin en arrière mais Gignac n'était décidément pas "dedans" nous est avis que Jim pratique trop le curling de ce temps-ci.

Détail des parties:

C. DE C. VERTS	
Maillette J.-A.-V.	157 149 136-442
Chevalier A.	134 150 141-425
Girard J.-A.	139 149 212-500
Dallaire Alp.	207 141 148-496
Ladouceur G.-E.	213 159 173-545

849 748 810 2408

C. DE C. VIOLETS	
Desmarais L.	165 144 161-473
Leclerc L.-A.	156 197 158-511
Gignac J.	149 130 125-404
Chevalier J.	183 161 190-537
Bellefeuille M.	150 182 134-465

803 817 770 2390

POSITION DES CLUBS

	J.	G.	P.	N.
C. de C. Verts	15	12	3	
Héros	15	11	4	
Dollard	15	7	8	
Papetiers	15	3	11	1
C. de C. Violets	12	6	6	
St-Marc	12	2	9	1

UN POSTE D'EMISSION

(De notre correspondant)

Grand'Mère, 5. — On nous apprend qu'un poste d'émission de radio sera mis en opération à l'Ecole Industrielle de cette ville d'ici quelques semaines. On est à terminer les derniers travaux préparatoires à cet effet. Un concert et des causeries y seront donnés une fois la semaine.

LE SPORT A GRAND'MERE

(De notre correspondant)

Grand'Mère, 5. — Les sports d'hiver battent leur plein en notre ville, la patin, le ski, le toboggan, etc., sont tous en honneur et le nouveau jeu, le curling, implanté ici depuis deux ans, seulement, tient en éveil un grand nombre de nos sportsmen.

Chez les Chevaliers de Colomb, les concours de pool, cartes billard, etc., tirent presque à leur fin et la presque totalité des membres de cette société se sont inscrits dans ces différents concours qui sont suivis avec grand intérêt.

On nous annonce que l'équipe de hockey de l'Hôtel de ville de Grand'Mère rencontrera sur notre patinoire locale l'équipe des Professionnels de Shawinigan Falls. Nos gens se proposent de prendre leur revanche pour la défaite qu'ils ont subie dimanche dernier à Shawinigan, alors que les gens de Shawinigan remportèrent la victoire par un score de 7 à 6. Ceux de nos compatriotes qui défendirent nos couleurs furent: MM. J.-A. Bernier, Léo Dugal, Henri Neault, Léo Lavallée, Philippe Curé, Fred Villemure, Eugène Lacerte, Donat Lavergne, et H. Bourassa.

Une rumeur qui ne manquera certainement pas d'être regrettée de nos sportsmen si elle devient réalité veut que les parties de Ligue dans la Ligue de la Vallée du St-Maurice, qui devaient être jouées sur notre patinoire locale, d'après la cédule des parties, le seraient sur la patinoire de Shawinigan Falls. On espère, cependant, que nos promoteurs de ce sport ne se rendront pas à cette décision et nous donneront l'occasion d'admirer nos hommes au travail, à Grand'Mère même.

FAITS DIVERS DE GRAND'MERE

IL SE BLESSE EN GLISSANT

(De notre correspondant)

Grand'Mère, 5. — Le jeune fils de M. Octave Flageole, âgé de 8 ans, s'est infligé des blessures graves à la tête alors qu'il tomba de son tréteau, en glissant dans la glissoire de la rue St-Louis et alla se frapper la tête sur un poteau. Son état n'inspire aucune crainte sérieuse mais le jeune homme devra garder le lit plusieurs jours.

UN BEAU WHIST

Les membres de la Fanfare Laurentide, sous la conduite de leur chef M. Frank Meerbergen ont donné dernièrement dans la salle du Laurentide Club leur grand Whist annuel auquel assistait un grand nombre d'amateurs de cartes et de belle musique. La soirée fut un vrai succès.

A LA METROPOLITAN LIFE CO.

(De notre correspondant)

Grand'Mère, 5. — M. Fern. G. Langlois, de cette ville, vient d'entrer au service de la Metropolitan Life Ass., en cette ville sous les ordres du Surintendant M. Exaudias Lavallée, en remplacement de M. Oscar Boisvert qui a donné sa démission il y a quelques semaines et qui retourne à son ancien métier de barbier.

LE CHAUFFAGE CENTRAL AU CANADA

Etude effectuée par le bureau fédéral des combustibles—Utilisation des combustibles de qualité inférieure.

LE SYSTEME DE L'AVENIR

Il ressort d'une étude que vient de terminer le Bureau fédéral des combustibles, que le chauffage central pourrait avec avantage être employé plus généralement au Canada, et que la production de chaleur par un service d'utilité publique est dans le domaine des possibilités pour l'avenir. Le Bureau a pu constater que la question suscitait partout un vif intérêt: il a obtenu une foule de données fort utiles pour l'étude de toute application particulière de ce système et les a incluses dans son rapport.

Le prix élevé auquel se vend aujourd'hui l'anthracite et les perturbations fréquentes du marché ont attiré l'attention du public sur l'économie et les avantages possibles du chauffage central. Dans presque toutes les contrées civilisées, les habitations et les édifices nécessaires à la vie sociale et commerciale de notre civilisation moderne ont besoin d'être chauffés durant une partie de l'année. Dans les pays de l'hémisphère septentrionale où l'hiver est rigoureux et où l'on doit recourir à la chaleur artificielle pendant plus de la moitié de l'année, le chauffage est une question d'importance primordiale. De telles conditions nécessitent l'emploi de méthodes de chauffages efficaces et économiques et l'utilisation rationnelle de différentes sortes de combustibles. Le problème du chauffage exige donc une étude des plus soignées, tant au point de vue de la conservation du combustible et des autres ressources naturelles qu'à celui de la santé et du confort des habitants, en égard en même temps au budget de l'individu et à celui de l'Etat.

C'est surtout le cas au Canada, où près des deux cinquièmes du charbon utilisé sert de chauffage et où plus des trois cinquièmes de tout le charbon consommé est acheté à l'étranger, en dépit du fait que le Dominion possède, dans son propre territoire, d'immenses gisements de houille. Ce sont les conditions économiques et géographiques qui ont jusqu'ici nécessité l'importation d'une aussi forte quantité de charbon. Les régions les plus industrielles du pays sont comprises dans les provinces d'Ontario et de Québec où abondent des forces hydrauliques qui produisent à bon marché l'énergie électrique. Ces provinces sont relativement proches des plus importants gisements d'anthracite et de charbon bitumineux des Etats-Unis, mais une distance considérable les sépare des terrains houillers du Canada, d'où il résulte que la majeure partie du charbon importé est utilisé dans ces deux provinces.

Diverses méthodes de chauffage ont été adoptées dans les différents pays du monde, selon les conditions climatiques et les besoins ou l'initiative des habitants. Depuis quelques années il y a eu, surtout sur le continent européen, une tendance vers la centralisation des appareils de chauffage, la chaleur étant distribuée sous forme d'eau chaude ou de vapeur à des groupes d'édifices ou à des zones urbaines tout entières. Appliquée comme utilité publique, le chauffage central élimine la méthode imprévoyante qui consiste à brûler du combustible dans une multitude de petits appareils de chauffage.

Dans le domaine des autres services publics, chaque amélioration a entraîné une augmentation de prix pour le consommateur, mais la commodité et le confort qu'il en a tirés ont suffi à les lui faire adopter. Il en va de même pour le chauffage central. Les avantages du chauffage d'un district par une installation unique sont évidents: il en résulte en effet propreté, confort, santé, commodité, absence de danger d'incendie, ainsi qu'économie d'espace et de matériel de chauffage pour la collectivité; il y a économie de combustible, utilisation possible de combustible de qualité inférieure et augmentation de la valeur des propriétés.

Dans un grand nombre de cas, le chauffage central peut avantageusement être combiné avec la production d'énergie électrique dans des stations à moteur thermique, la vapeur étant utilisée pour le chauffage après avoir servi à actionner les générateurs électriques. Outre son emploi pour le chauffage, la vapeur provenant de grandes installations centrales peut être fournie aux buanderies, aux hôtels, aux manufactures et à d'autres établissements industriels avec tout autant d'avantage et d'économie que l'électricité. Les avantages du chauffage central sont donc évidents: il y a économie de combustible, utilisation possible de combustible de qualité inférieure et augmentation de la valeur des propriétés.

Dans un grand nombre de cas, le chauffage central peut avantageusement être combiné avec la production d'énergie électrique dans des stations à moteur thermique, la vapeur étant utilisée pour le chauffage après avoir servi à actionner les générateurs électriques. Outre son emploi pour le chauffage, la vapeur provenant de grandes installations centrales peut être fournie aux buanderies, aux hôtels, aux manufactures et à d'autres établissements industriels avec tout autant d'avantage et d'économie que l'électricité. Les avantages du chauffage central sont donc évidents: il y a économie de combustible, utilisation possible de combustible de qualité inférieure et augmentation de la valeur des propriétés.

Dans un grand nombre de cas, le chauffage central peut avantageusement être combiné avec la production d'énergie électrique dans des stations à moteur thermique, la vapeur étant utilisée pour le chauffage après avoir servi à actionner les générateurs électriques. Outre son emploi pour le chauffage, la vapeur provenant de grandes installations centrales peut être fournie aux buanderies, aux hôtels, aux manufactures et à d'autres établissements industriels avec tout autant d'avantage et d'économie que l'électricité. Les avantages du chauffage central sont donc évidents: il y a économie de combustible, utilisation possible de combustible de qualité inférieure et augmentation de la valeur des propriétés.

Dans un grand nombre de cas, le chauffage central peut avantageusement être combiné avec la production d'énergie électrique dans des stations à moteur thermique, la vapeur étant utilisée pour le chauffage après avoir servi à actionner les générateurs électriques. Outre son emploi pour le chauffage, la vapeur provenant de grandes installations centrales peut être fournie aux buanderies, aux hôtels, aux manufactures et à d'autres établissements industriels avec tout autant d'avantage et d'économie que l'électricité. Les avantages du chauffage central sont donc évidents: il y a économie de combustible, utilisation possible de combustible de qualité inférieure et augmentation de la valeur des propriétés.

Dans un grand nombre de cas, le chauffage central peut avantageusement être combiné avec la production d'énergie électrique dans des stations à moteur thermique, la vapeur étant utilisée pour le chauffage après avoir servi à actionner les générateurs électriques. Outre son emploi pour le chauffage, la vapeur provenant de grandes installations centrales peut être fournie aux buanderies, aux hôtels, aux manufactures et à d'autres établissements industriels avec tout autant d'avantage et d'économie que l'électricité. Les avantages du chauffage central sont donc évidents: il y a économie de combustible, utilisation possible de combustible de qualité inférieure et augmentation de la valeur des propriétés.

Kingston (22 édifices). C'est surtout dans les villes de Toronto et de Montréal que l'on trouve de telles installations.

Bien qu'on ne puisse s'attendre que le chauffage apporte à lui seul une solution au problème du combustible dans l'Ontario et le Québec, il n'en reste pas moins vrai que le remplacement des appareils individuels de chauffage, utilisant l'anthracite, par des installations centrales brûlant des combustibles inférieurs contribuera à réduire nos importations d'anthracite américain, qui devient rapidement un combustible de luxe dont l'approvisionnement ne nous est même pas assuré.

LES ICONOCLASTES

Du "Figaro":

M. Bouillot, le professeur de l'Université qui a rayé le mot "Dieu" des manuels choisis de Victor Hugo qu'il offre à la jeunesse, qui transforme le saint-Vincent-de-Paul de M. Francis Jarmes en un "brave ouvrier", sait-il exactement ce que fut le saint Vincent-de-Paul qu'il baptise de ses "lectures enfantines"? C'était un pauvre paysan des Landes qui, dans sa jeunesse, avait gardé les

moutons. C'est à lui qu'on doit toutes ces crèches, ces orphelinats, ces patronages, ces bureaux de bienfaisance, dont la République est si fière.

C'est lui qui, à Anne d'Autriche, disait: "J'ai tout donné aux pauvres, je n'ai plus rien!" osera répondre: "Et vos bijoux, madame? Une reine de France n'en a pas besoin!" Or, la première République l'avait respecté plus que M. Bouillot. Un beau jour, au temps du Directoire, parmi des statues de saints brisées par les Jacobins, on en retrouva une intacte. C'était celle de saint Vincent-de-Paul. Celle-là, le bonnet rouge l'avait saluée et la hache de 93 l'avait respectée.

On la plaça dans la "Galerie des Hommes utiles" avec cette inscription: "Vincent-de-Paul, philanthrope français". Car il avait aimé le peuple et soulagé sa misère.

M. Bouillot, professeur de la troisième République, l'a lui effacé de la Galerie des Hommes utiles. Saint-Louis, roi de France, avait fait graver sur son anneau nuptial trois mots, qui résument tous les amours de sa vie: Dieu, France et Marguerite.

CANADA CEMENT COMPANY LIMITED

Rapport Annuel du Bureau Exécutif

AUX ACTIONNAIRES:—

Vos directeurs ont l'honneur de vous soumettre le quinzième rapport annuel sur les affaires de votre compagnie et sur sa position financière pour l'année se terminant le 31 décembre 1924.

Le chiffre d'affaires a quelque peu diminué durant l'année 1924. La consommation du ciment au Canada n'est que de 81.5% de ce qu'elle était en 1913, ce qui fait que vos moulins n'ont produit que 50% de leur rendement. Toutefois, les moulins en opération, aussi bien que ceux qui ne le sont pas, sont très bien entretenus et sont en parfaite condition.

Votre compagnie a fait une réduction considérable dans le prix de vente de son produit et le ciment se vend maintenant meilleur marché au Canada que dans tout autre pays. Si la demande augmente, nous espérons pouvoir réduire de nouveau le prix de vente ce qui serait non seulement un grand avantage pour nos clients mais contribuerait à augmenter l'emploi du ciment et permettrait à vos moulins de fonctionner presque à leur plein rendement.

Durant les neuf dernières années les employés de votre compagnie ont acheté 13,047 actions de la Canada Cement Company en conformité avec le plan de distribution d'actions aux employés et maintenant 60% des employés sont des actionnaires. Nous croyons que cette distribution d'actions est avantageuse pour les employés aussi bien que pour la Compagnie.

En 1919 la somme de \$1,011,119.82 fut portée du Surplus au fonds de réserve pour les assurances. Il nous fait plaisir d'annoncer que cette réserve a augmenté et que nous pouvons maintenant transporter la somme de \$500,000 de cette réserve au Surplus. Nous espérons qu'avant longtemps il nous sera possible de transporter au Surplus ce qui reste des \$1,011,119.82.

Durant l'année 1924 votre compagnie a payé en taxes municipales, provinciales et fédérales la somme de \$932,166.37.

Les revenus de votre compagnie provenant d'autres sources que celles de la fabrication et de la vente du ciment ont atteint la somme de \$544,145 et les perspectives sont excellentes pour que ces revenus augmentent chaque année.

Si nous prenons en considération les taxes payées par votre compagnie, la diminution dans le chiffre d'affaires et la réduction dans le prix de vente, nous espérons que vous trouverez les résultats des opérations de l'année très satisfaisants.

Le tout vous est respectueusement soumis,

De la part des directeurs,

F. P. JONES,

Président.

BILAN CONSOLIDE, 31 DECEMBRE 1924.

ACTIF	
PROPRIETES: Terrain, bâtiments, usines, roulant, etc., estimés au coût original avec additions subséquentes, moins dépréciation à date inclusant \$1,650,386.19 pour l'année 1924	\$24,661,992.04
PLACEMENTS: Dettes et valeurs n'excédant pas la valeur du marché	\$ 8,194,207.70
Placement dans Consumers Glass Company Limited	1,047,686.19
	\$ 9,241,893.89
ACTIF COURANT: Inventaires	\$ 2,094,968.16
Comptes Recevables (moins réserve pour mauvaises créances)	\$ 364,754.21
Comptes des clients et billets recevables	\$ 804,858.39
Autres Comptes	\$ 15,478.51
Dépôts sur soumissions	\$ 124,577.05
En caisse	\$ 214,998.23
	\$ 3,394,976.14
CHARGES RENVOYÉES AUX OPERATIONS	\$ 27,448.49
	\$ 3,422,424.63
PASSIF	
CAPITAL-ACTIONS: Autorisé: Préférentielles—110,000 actions à 7% cumulatives de \$100.00 chacune	\$11,000,000.00
Ordinaires—190,000 actions de \$100.00 chacune	\$19,000,000.00
	\$30,000,000.00
Emises: Actions préférentielles—102,000 actions à 7% cumulatives de \$100.00 chacune	\$10,200,000.00
Actions Ordinaires—135,000 actions de \$100.00 chacune	\$13,500,000.00
	\$23,700,000.00
DEBENTURES HYPOTHECAIRES A 6% OR A VINGT ANS: Autorisées et émises échéant le 1er octobre 1929	\$ 3,500,000.00
Moins: rachetées à même le Fonds d'amortissement	\$ 2,795,355.19
	\$ 704,644.81
DETTES COURANTES: Comptes payables	\$ 500,949.87
Emprunt de banque (garanti par obligations du Gouvernement)	\$ 1,000,000.00
Intérêts sur dettes, accrus au 31 décembre 1924	\$ 75,069.59
Dividende préférentiel No. 60 payable le 15 février 1925	\$ 192,750.00
Dividende ordinaire No. 55, payé le 15 janvier 1925	\$ 200,000.00
	\$ 2,968,769.46
FONDS DE RESERVE: Assurances-feu	\$ 1,611,000.00
Répérations et renouvellements extraordinaires	\$ 440,000.00
Sacs de ciment en circulation	\$ 150,000.00
Accidents industriels	\$ 112,000.00
Reserve contingente (une partie de laquelle est disponible pour taxes du Gouvernement)	\$ 616,162.32
	\$ 2,319,162.32
SURPLUS: Balance au 31 décembre 1923	\$ 765,500.00
PLUS: montant transporté de la réserve pour Assurance-feu	\$ 500,000.00
	\$ 1,265,500.00
Revenu des opérations pour l'année 1924, après déduction faite pour dépréciation \$1,661,445.23	\$ 1,265,500.00
PLUS: autres revenus divers y compris intérêts sur placements	\$ 314,145.00
	\$ 1,579,645.00
RETRANCHER: Intérêts sur dettes	\$ 226,190.80
Reserve contingente	\$ 210,000.00
Reserve pour réparations et renouvellements extraordinaires	\$ 40,000.00
Reserve pour accidents industriels	\$ 23,000.00
	\$ 539,190.80
	\$ 1,040,454.20
RETRANCHER: Dividendes sur actions préférentielles	\$ 785,000.00
Sur actions ordinaires	\$ 10,000.00
	\$ 795,000.00
	\$ 245,454.20
	\$ 1,265,454.20
	\$ 245,166,682.27
RAPPORT DES AUDITEURS AUX ACTIONNAIRES:	
Nous avons examiné les livres et comptes de la Canada Cement Company Limited pour l'année finissant le 31 décembre 1924 et avons obtenu tous les renseignements et explications requis. Les profits de l'année tels que sus-mentionnés ont été vérifiés par nous, le bilan du 31 décembre 1924 a été rédigé de manière à démontrer un état exact et complet des affaires de la Compagnie et qu'il est conforme aux renseignements et explications qui nous ont été fournis et tel qu'il apparaît dans les livres de la Compagnie.	
Approuvé de la part du Bureau de Direction.	
F. P. JONES, Directeur.	PRICE WATERHOUSE & CO., Auditeurs.
L. L. DOBLE, Directeur.	

CARTES PROFESSIONNELLES

Notaires

J. A. Trudel, J. E. Guillet
Trudel & Guillet
Notaires

Argent à prêter, Règlements de faillites et de successions, Examens de titres, difficultés commerciales, Collection, etc.

Bureau: 36 rue Alexandre
Tél. Bell 497, Trois-Rivières

Médecin

Dr Henri Lacroix
Spécialiste:
MEDECINE - GENERALE
Maladies des voies génitourinaires, maladies de la peau, maladies vénériennes.
Heures de Consultations:
9 à 11.30 hrs a.m. 2 à 5 h. p.m.
7 à 9 hrs soir 1 à 3 h. p.m.
Dimanche:
468, St-Maurice. Tél. 1385

Notaire

Téléphone Bell 717

Victor Abran
Notaire

Argent à prêter, assurances, collection, etc.

34, Bonaventure,
Les Trois-Rivières
Bureau à La Pointe-du-Lac,
tous les samedi midi à lundi midi.

Médecin

Dr Alexandre Achpise
Chirurgie-générale

Maladies des voies urinaires, Maladies des femmes, Diplôme de la Faculté de Médecine de Paris, Licence du Conseil Médical du Canada et de l'Empire Britannique.
Consultations:
De 11 à 12, 2.30 à 5, 7 à 8.30
22, rue Des Forges, Tél. 469

Notaire

Casier Postal 554

Téléphone 421

A. LEBRUN
Notaire

C.C.S. Cessionnaire du Greffe P. Deslèdes.
Argent à prêter, règlement de succession, examen de titres, collections, etc.

23, rue Bonaventure,
Trois-Rivières, P. Q.

Avocat

Téléphone 358w

Lucien Comeau
Avocat

148a, rue Notre-Dame,
Les Trois-Rivières

Bureau à Louiseville le samedi, chez M. Michel Côté, rue St-Laurent.

Notaire

Téléphone: Bureau 1158

Résidence 988-J

J. U. GREGOIRE
Notaire

Argent à prêter, Examens de Titres, Assurances, Collections, etc.

26a, Des Forges,
Les Trois-Rivières.
Bureau à St-Maurice du Samedi midi au Lundi midi.

Avocat

Joseph Barnard
Avocat

3 rue Hart. Tél. 610

Résidence: 108 rue Des Forges
Tél. 1299-J

Médecin

Dr J. A. Rousseau
Directeur du Dispensaire Antivénérien.

Bureau Privé: Consultations: 10 à 11 a.m., 2 à 4 p.m. mardi, jeudi, samedi 6 à 8.30 p.m.

Tél. 119 28 rue Royale

Avocats

Tél. 930 Casier Postal 310
Edifice Power, Trois-Rivières
Jacques Bureau, C. R.
Philippe Bigné, C. R.
Georges Gouin, B. A.

Bureau, Bigné & Gouin
Avocats

4, Des Forges,
Les Trois-Rivières

Médecin

Docteur Dugré
Médecin-Chirurgien

Consultations: De 2 à 4 et de 7 à 8 P.M.

Téléphone 1526
50 -- Rue Royale -- 50

Les Trois-Rivières.

Avocat

Tél. local

Rés.: rue St-Jean-Baptiste

Honoré Grenier
B. A. LL. L.

Avocat NICOLET

LA-POINTE-DU-LAC

M. et Mme Armand Mongrain ont le plaisir de faire part à leurs parents et leurs amis, de la naissance d'un fils qui a pris au baptême les noms de Joseph-Adélaïde-Willie, Parrain et marraine, M. et Mme Adélaïde Mongrain, oncle et tante de l'enfant.

—Mlle Angéline Mongrain des Trois-Rivières est en promenade chez M. Deslauriers Mongrain.

—M. Amédée Biron et son fils Paul, Mme Emilie Biron de Limoilou, sont venus chez MM. Philippe Biron, Siméon Biron, rentier et Léon Dugré.

—Mlle Jeanne Alarie a reçu un cadeau d'un ami de Central Falls, E.-U. un set à mémoire dont les articles sont montés en bois français.

—M. J. Fortin, rentier, a, au whist des RR, Pères franciscains des Trois-Rivières, gagné en prix, un tapis de table.

—Mme Omer Julien et ses filles Reine et Cécile de Grand'Mère, sont venues voir Paul-Emile, fils de Mme Julien, au Juvénat de cette paroisse.

—Mme Onés, Benoît est allée au Pont St-Maurice, chez son frère Pétrus Girard et son beau-frère, Raoul Laroché.

—Chez M. Adolphe Berthiaume recevant à une partie de cartes les amis suivants: M. et Mme E. Guilbert, M. et Mme E. Biron, M. et Mme Onés, Benoît, M. et Mme Tréfilé Rouette, M. et Mme Carand, Mme Veuve Alide Guilbert et ses enfants, Gertrude, Onil, Dolores.

—M. l'abbé P. Méthot était dernièrement de passage au presbytère.

—Mlle Aldéa Abram, va faire un séjour d'une quinzaine à Montréal.

—La semaine dernière étaient en visite chez M. Jos. Martin, son beau-frère, M. Didier Trudel de Nashua N. H., et M. Alphonse Trudel de Pierreville.

PIERREVILLE

Ces jours derniers ont eu lieu les funérailles de Mme Didier Trudel née Jutras octavie.

L'église était remplie de fidèles de la paroisse, et de l'étranger venus pour rendre à la chère disparue un dernier témoignage d'estime et d'amitié.

La levée du corps fut faite, et le service chanté par l'abbé J.-E. Roberge, curé de la paroisse.

Les porteurs étaient MM. Henri Janelle, Adélaïde Gouin, Alfred Demers, Dominique Morvan et leurs dames.

La bannière, et les Dames de Ste-Anne accompagnaient l'arrivé du corps.

La chorale sous la direction de l'avocat Chassé, et du maître d'antre, M. Alphonse Trudel rendit la messe de Pœst.

Et les principaux solos furent rendus par MM. Antonio Elie de Baieville et C.-Ed. Blondin ainsi que Mlle B. Lefebvre de Pierreville.

La défunte laisse pour la veuve, outre son mari quatre filles: Mme P. Tremblay, Pierreville; Mme R. Peau, Mlle Marie et Berthe, deux fils Sylvio et Gérard; sa mère, dame Adolphe Jutras Baieville; quatre sœurs: Mme Jos. Marti, Pointe-du-Lac; Mme Vve A. Belhumeur, St-Marcel; Mme Jos. Lassonde, St-Zéphirin, Mlle Séphora de Baieville, ainsi que deux frères Walter de la Baie du Febvre, et Lucien de l'Abitibi.

La famille a reçu de nombreuses offrandes de messe; bouquets spirituels, et cartes de sympathies.

NOTRE-DAME-DES-QUINZE

On nous annonce pour le 18 de ce mois le mariage de M. René Bélanger, fils de Jos. avec Mlle Lucienne Dufour de St-Bruno de Guigues.

—Un fils est né à M. et Mme Benoit Simard parrain et marraine M. et Mme Jos. Bélanger.

—Le feu a détruit complètement le magasin de MM. Caza et Caza, la maison privée de M. Odilon Houle avec les hangars ainsi que l'étable et la grange de M. Joseph Dupuis, les pertes qui sont considérables sont couvertes par les assurances.

Le Souper de Famille

à l'époque des Fêtes est tout un événement.

C'est l'orgueil des bonnes mères, mais aussi quelle somme de travail ça coûte.

Pourquoi ne pas profiter des choses croustillantes et toutes prêtes que vous trouverez chez

O. Carignan & Fils

RUE DES FORGES

avec cette multitude d'Épicerie de choix, Fruits variés, Bonbons, Chocolats, Gâteaux, Amandes, Liqueurs, toutes "Christin", etc etc.

CHAMPLAIN

Mardi, le 27 janvier, avait lieu à 9 hres au milieu d'une nombreuse assistance de parents et d'amis, les funérailles de Dame Emilie Bertrand, épouse de feu Gédéon Chartier, décédée le 25, à l'âge de 78 ans.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Brunelle, curé de St-Luc. Le service fut chanté par M. le chanoine P. Cloutier, curé de la paroisse, assisté de MM. les abbés Brunelle et de D. Cloutier, vicaire de la paroisse, comme diacre et sous-diacre.

Des messes basses furent dites aux autels latéraux par MM. les abbés Dusablon, vicaire à Ste-Genève de Batiscan, et Désilets, vicaire à Batiscan.

Conduisaient le deuil ses fils: MM. Frédéric Chartier de Montréal, Arthur, Solfrid de St-Casimir, et Alphonse; ses filles: Madame Côme Cossette et Mme Zénon Brousseau; son frère et sa sœur: M. Louis et Malvina Bertrand; ses petits-fils: MM. Victor Chartier, Raymond Cossette du Sémuaire T.-P., Georges Chartier, de Montréal, Gédéon Brousseau, J.-Baptiste et Benoît Chartier; ses petites-filles: Mlle Cécile Chartier de St-Casimir, Alice, Suzanne et Marguerite Brousseau.

Les porteurs étaient: MM. Navier et Agapit Trotter, Thomas Fugère, Lucien Toutant, Gustave Turcotte et Bourbeau LeBlanc. Dans le cortège on remarquait: M. le maire P. Germain, M. Zénon Brousseau, M. le notaire E. Marchand, M. le notaire L. Bergeron, M. Jos. Labissonnière, Mme Alphonse Chartier, M. le docteur LeBlanc, M. Raoul Dubé, ins tituteur, M. Adrien Lamothe, M. Richard Laganère, M. et Mme Arthur H. Arcand, Mme Victor Chartier, M. Mathias LeBlanc, M. Athanase Désile, Neuville, M. Henry Tremblay, Trois-Rivières, M. Laurent Chartier, M. Octave Massicotte, M. Ludger Laganère, M. Laurent Lacroix et plusieurs autres.

La famille a reçu un grand nombre de bouquets spirituels, offrandes de messes, lettres de sympathies et tributs floraux qu'il serait trop long de mentionner.

L'église était revêtue de ses plus beaux ornements de deuil, et brillamment illuminée. On exécuta une très belle messe.

La défunte laisse pour déplorer sa perte, outre ses quatre fils et ses deux filles, deux sœurs et un frère. Ses sœurs: Mlle Félicie Bertrand de Neuville, âgée de 84 ans, Mme L. Carpentier (Malvina) âgée de 82 ans; son frère: M. Louis Bertrand âgé de 72 ans et une petite-fille, religieuse au couvent du Bon-Pasteur de Québec, Sœur Marie de St-Raymond.

HEROUXVILLE

BAPTEME

Joseph-Robert-Richard-Félix, enfant de M. Napoléon Ayotte et de Mme Azéline Ayotte, Parrain et marraine M. et Mme Félix Lefebvre, oncle et tante de l'enfant. Porteuse Mlle Noël Ayotte, grand-mère maternelle de l'enfant.

La retraite du Tiers-Ordre prêché par le Rév. Père Placide O. F. M., du couvent des Trois-Rivières, s'est terminée par la cérémonie de quinze vêtures et quinze professions. Souhaitons que tous persévèrent dans leurs bonnes résolutions, afin de bénéficier des nombreux avantages spirituels offerts aux membres de cette confrérie.

—Judi à 8 hres en notre église paroissiale revêtue de ses plus riches parures de deuil, fut chanté le service anniversaire de feu M. Joseph Bédard époux de feu Philomène Ayotte.

Un grand nombre de parents et d'amis se firent un devoir de venir déposer l'obole d'une prière pour le repos de l'âme de ce cher défunt.

Le programme de chant et la partie musicale furent très bien exécutés.

—Après une joyeuse huitaine passée chez son oncle M. Louis Brouillette et son cousin M. Lucien Brouillette de Proulxville, M. Arthur Cossette est retourné à Shawinigan Falls enchanté de son voyage.

—M. Jean-Marie Gagnon et sa sœur Mlle Marie-Jeanne ainsi que Mlle Alice Trudel, nous ont quittés pour Proulxville où M. Gagnon tiendra désormais un hôtel et un magasin général.

Tout en regrettant vivement leur départ, nous leur souhaitons cependant succès et bonheur.

—Mlle Clémentine et Imelda Dessureault en visite à St-Stanislas chez leurs nombreux parents.

—Mme Johnny Cloutier et M. Ovide Cloutier à Proulxville ces jours derniers.

—Dimanche, M. et Mme Ernest Gagnon ont visité leur fils Jean-Marie et Mme Lucien Crête de Proulxville.

—Mlle Marie-Antoinette et Marie-Anne Brouillette sont allées à Shawinigan pour assister au service anniversaire de leur tante feu Mme Elie Cossette y visitant aussi tous leurs parents.

—Mlle Elizabeth Frigon à Shawinigan chez M. Rousseau Marchand de fer et des parents.

—M. Wilfrid Thiffault a acheté la propriété de Mme Vve William Dessureault, au village ils étaient à cette occasion à Grand'Mère lundi où ils ont aussi visité des parents.

UN ERAND APOTRE AU PAYS DE GENEVE

L'éloge du Cardinal Mermillod que

vient de publier Mgr Beaupin (aux amitiés catholiques françaises) évoque le souvenir de la grande école sociale catholique dite de Fribourg et qui, voici une demi-siècle, rétablit les principes de l'ordre social chrétien contre l'économie libérale. Avec le cardinal Mermillod, nous y retrouvons ces figures animées comme le colonel de la

Tour du Pin, le père de Pascal, le comte Albert de Mun quand il n'était pas encore un catholique mendiant sa place au soleil de la République. De cet effort admirable sortit un corps de doctrine qui eût peut-être connu plus tôt la fortune qu'il méritait, si l'épreuve politique de 1872 n'avait divisé les artisans de cette grande et belle œuvre. Ils se formèrent en deux troupes, dont

l'une se laissa glisser vers des conceptions démocratiques, l'autre se dirigea lentement vers l'ordre social chrétien en suivant des "jalons de route" de notre maître la Tour du Pin. C'est de quoi Mgr Beaupin ne parle pas et il a grandement raison, car il faisait l'éloge du seul cardinal Mermillod et c'est une triste histoire eût excédé les bornes de son sujet.

Mais ce qui eût été utile, devant un auditoire français à la date d'octobre 1924, c'est de rappeler l'attitude de Mgr Mermillod devant les persécuteurs de l'église, autre rôle non moins grand; non moins beau du prélat genevois. De cela, l'orateur chargé de l'éloge n'a pas dit un mot. S'il ne le regrette pas, nous ne pouvons nous en pecher, ne le regretter pour lui.

Cherchez les Coupons dans les Capsules

De véritables trésors gisent à votre portée — non pas enfouis dans les sables de quelque rivage désert — mais tout simplement cachés dans les capsules de nos bouteilles, sous forme de Coupons de \$5.00 et \$1.00 payables au comptant.

Soulevez la mince pièce de liège qui recouvre le fond de la capsule — vous y trouverez peut-être un coupon de \$5.00.

Nous avons toujours été de fervents adeptes du progrès. Frais de toutes sortes, efforts soutenus, rien n'a été épargné pour donner à l'Ale Frontenac Export un degré de qualité suprême.

Nous avons fait venir d'Angleterre la plus grande autorité mondiale en matière d'ale anglaise; nous avons importé le meilleur houblon du comté de Kent; enfin, un matériel des plus modernes a été mis à la disposition de cet expert, qui a pu ainsi donner à la Frontenac Export, cette délicieuse saveur, que l'on pourrait qualifier de "touche du maître".

Cette vieille ale merveilleuse a vraiment atteint le summum de la perfection. Demandez-la — vous saurez en apprécier la valeur. Et

N'oubliez pas — de regarder sous la rondelle de liège qui tapise le fond des capsules des bouteilles. Il s'y trouve des centaines de coupons de \$5.00 et \$1.00 payables au comptant. Chacune des capsules ne renferme évidemment pas un coupon — cependant, il y en a des centaines à trouver.

Les Coupons sont remboursables chez les épiceries, hôtels et tavernes.

Frontenac Export Ale

PAGE DE SHAWINIGAN ET DE GRAND'MERE

VICTOIRE DU
"DOLLARD" ET
DU "HEROS"

(De notre correspondant)

Chutes Shawinigan, 5. — Les parties de la Ligue de quilles de la cité se continuent avec entrain et le plus bel enthousiasme règne chez les joueurs. Les dernières rencontres ont eu lieu aux salles Salois entre le "Dollard" et les "Papetiers" et le "St-Marc" vs le "Héros". Le "Dollard" a remporté une victoire complète sur ses adversaires en gagnant trois parties. Du côté des vainqueurs, Parent a joué le plus fort total avec 533.

Après avoir gagné les deux premières parties contre le St-Marc, le Héros a perdu la dernière par quatre points seulement; c'est assez dire que cette partie a été rudement contestée. Du maine, capitaine du Héros, a joué la plus forte partie simple, soit 210, et a obtenu un total de 562.

DOLLARD

Parent T. 165 185 183—533
Boisvert J. 148 160 168—476
Guay L.-P. 167 160 149—476
Larose J.-A. 145 137 189—471
Salois A. 151 141 167—462

776 786 856 2418

PAPETIERS

Pruneau A. 132 138 152—422
Desbiens Jos. 110 113 133—356
Girard F. 161 177 168—509
Dugré O. 150 155 159—455
Breault J. 165 123 160—448

721 706 763 2150

ST-MARC

Héroux F. 147 161 190—498
Houde H. 132 160 155—447
Houde R. 131 140 143—414
Roch G. 116 145 159—420
Gravel P. 129 143 174—446

655 749 821 2225

HEROS

Leclerc O. 144 157 186—487
Poirier D. 178 130 156—464
Caron A. 146 158 137—441
Bourque R. 158 158 149—465
Dumaine J.-A. 163 210 189—532

789 813 817 2419

OCTROIS DU GOUVERNEMENT PROVINCIAL

(De notre correspondant)

Chutes Shawinigan, 5. — Sur la recommandation de M. A.-E. Guillemette, M. P. P. pour St-Maurice, le Gouvernement provincial a accordé les octrois aux municipalités suivantes: \$475.00 pour la réparation d'un pont à Ste-Flore; \$3000.00 à la municipalité scolaire de la Baie Shawinigan pour la réparation d'une école; \$900.00 pour la réparation d'un pont à St-Barnabé; \$1000.00 pour un pont au rang Ste-Catherine, à Ste-Flore.

A L'HONNEUR

(De notre correspondant)

Grand'Mère, 5. — Un de nos concitoyens des mieux connus M. Sérénus Chabot, voyageur de commerce de la Maison Laporte-Martin, de Montréal vient de remporter la coupe offerte à celui qui a fait le plus gros chiffre d'affaires en l'année 1924, ainsi que pour les meilleures ventes. C'est un honneur pour lequel nous sommes fiers de féliciter M. Chabot qui fut pendant de longues années un de nos bouchers les plus estimés et considérés de notre ville.

ACCIDENT FATAL

(De notre correspondant)

Grand'Mère, 5. — Mlle Alice Lahaie, enfant de M. et de Mme Thérèse Lahaie, de cette ville s'est fracturée la rotule du genou alors qu'elle regardait la parade de la mascarade donnée sur notre patinoire publique ces jours derniers. L'enfant se trouvait sur les remparts de notre patinoire quand elle glissa et se blessa gravement le genou en tombant sur la clôture.

Notes Sociales
de Grand'Mère

Mme Henri Dufresne et ses enfants Emile et Yvonne, de Montréal passent une quinzaine chez M. et Mme H. A. Quesnel.

M. Donat Trépanier de Grenville a passé la fin de semaine à Grand'Mère chez des amis.

M. et Mme J. P. Emile Desgareau et leur fille Carmen sont revenus d'une vacance de quinze jours passée chez des parents à Central Falls, R. I.

Mlle Germaine Nicole et Hélène Robillard sont revenues d'une promenade de quelques jours aux Trois-Rivières.

M. Raymond Duval est revenu d'une courte promenade à Montréal.

Le Dr Paucher, de Québec a passé la fin de semaine chez son oncle M. F. X. Faucher.

M. Georges Caulin, de Morinville, Alta était de passage à Grand'Mère ces jours derniers.

M. Adélard Dufresne, du Cap de la Madeleine était en visite la semaine dernière chez MM. W. Gronlin et J. O. Pelletier.

MM. Paul-Emile Gingras et E. B. Buck, de Montréal, officiers du C. P. R. étaient de passage en cette ville la semaine dernière.

Mlle Yvonne Lord est revenue d'une promenade de quelques jours aux Trois-Rivières.

RAVAGEE PAR
LES FLAMMES

(De notre correspondant)

Chutes Shawinigan, 5. — Lundi midi, un incendie se déclarait dans un logement occupé par un Syrien du nom d'Elie Genest, sur la rue St-Marc. Le feu, que l'on croit avoir été causé par une fourniture surchauffée, se propagea rapidement au logement voisin occupé par M. Mike Wymohradnyk et se communiqua à la toiture. Les pompiers durent travailler pendant près d'une heure et demie pour maîtriser l'incendie.

Au cours de la soirée de lundi, vers dix heures moins un quart, le feu reprenait de nouveau au même endroit où nos pompiers durent se rendre en toute hâte; ce qui rendait le travail plus ardu, c'est que le feu courait dans les murs et sous la toiture. Ils réussirent tout de même assez promptement à l'éteindre. Quelqu'un fut chargé de surveiller le théâtre de l'incendie pendant la nuit et mardi matin, les pompiers durent se rendre chez M. Wymohradnyk pour se rendre compte de l'état des lieux. Le feu couvrait encore en certains endroits, mais il fut cette fois complètement éteint.

Les logements, surtout celui de M. Wymohradnyk, ont subi des dommages assez considérables de même que les magasins du rez-de-chaussée, occupés d'un côté par M. Wymohradnyk comme restaurant et de l'autre côté par M. Genest, mercier. Ce dernier cependant a moins souffert de l'incendie qui a surtout fait des ravages dans le logement de son voisin. On évalue à plusieurs centaines de dollars les dommages causés par l'eau et le feu.

UN AUTRE ENFANT
SE BLESSE

(De notre correspondant)

Grand'Mère, 5. — Un des jeunes fils de M. Pierre Lahaie, de cette ville, et qui n'est âgé que de deux ans s'est fracturé l'avant-bras, ces jours derniers alors qu'il tomba d'une chaise sur le plancher, à la demeure de ses parents. On donna immédiatement les soins voulus à la petite victime qui se remettra vite de ce fâcheux accident.

UN MARIAGE DE VIEUX

(De notre correspondant)

Grand'Mère, 5. — Un mariage de vieilles gens vient d'être béni à l'Eglise St-Jean-Baptiste, dernièrement. M. Maurice Garneau, âgé de 77 ans unisait sa destinée... à celle de Mme Vve Jos. Laurence, âgée de 75 ans. Nos meilleurs souhaits aux heureux époux.

COUR DES COMMISSAIRES

(De notre correspondant)

Grand'Mère, 5. — Une séance de la cour des Commissaires a été tenue dans la salle de l'hôtel de ville lundi dernier sous la présidence de M. B.-J. Gérin.

À LA CHAMBRE DE
COMMERCE DE
GRAND'MERE

(De notre correspondant)

Grand'Mère, 5. — Une importante réunion de tous les membres de la Chambre de commerce de Grand'Mère vient d'être tenue dans la salle de l'hôtel de ville, la première de l'année 1925. A cette assemblée, qui fut des plus importantes ont procédé à l'élection des officiers de la Chambre pour l'année 1925-26 avec le résultat suivant:

Président: M. J. A. Gagnon, réélu.
1er Vice-Président: M. Elwood Wilson.
2ème Vice-Président: M. J. A. Nicole.
Trésorier: M. André Roy, réélu.
Secrétaire: M. C. E. Paquet, remplaçant M. Elz. Dallaire.

Le bureau de direction se composera de MM. J. P. Lalonde, N. P. J. I. Desroches, N. P. J. A. Bédard, Dr Arthur Ferron, E. B. Wardle, Dostad Ledue, Eugène Allard, Pierre Jacques, J. H. Cunningham, André Roy, B. J. Gérin et Albert Roy.

Une décision fut prise unanimement à l'effet de charger de secrétaire tous les ans un membre de la Chambre qui remplira cette charge que le titulaire remplira gratuitement.

Une résolution de remerciements fut votée à l'adresse de l'ex-secrétaire M. Elz. Dallaire pour les services rendus à date.

A l'avenir les assemblées se tiendront les premiers lundis de chaque mois au lieu du quatrième jeudi.

Une résolution fut aussi votée à l'effet que tous les membres qui ont acquitté leur contribution en 1924 ne seront pas appelés à verser leur contribution pour 1925.

On donne autorisation au secrétaire de se mettre immédiatement en communication avec le Gouvernement Provincial pour savoir où en sont les choses au sujet du projet de construction d'un pont sur le St-Maurice et au sujet du parachèvement de la route Grand'Mère-Trois-Rivières.

Une résolution fut adoptée autorisant le secrétaire à demander au nom de la Chambre de Commerce à la Laurentide Co. de bien vouloir prolonger la période des billets de traversée pour tous les véhicules sur le bateau-traversier. Actuellement un billet aller et retour n'est bon que pour la journée même, quand le dit billet est émis, et on voudrait que ce billet soit bon pour aussi le lendemain, de la date de vente.

Le secrétaire fut aussi autorisé à écrire à M. Ivan E. Vallée, Ingénieur du Gouvernement Provincial, concernant les plans du pont projeté et qui serait construit près du pont du chemin de Fer Canadien National.

Une résolution fut aussi votée demandant au Gouvernement provincial de favoriser notre ville pour l'établissement d'un Bureau d'Enregistrement. Cette résolution est précédée d'une longue liste de considérants que nous donnerons dans un prochain courrier, et qui montre l'avantage de notre ville comme site d'un bureau d'enregistrement dans notre région.

TRAVAUX AVANCES

Grand'Mère, 5. — La construction des égouts sur les rues St-Jacques, St-Pierre, De la Roche et Angus avancent rapidement, et se termineront sous peu. On a terminé les travaux sur quatre rues dont les rues De la Roche, St-Pierre, Angus, et on est fort avancé dans les travaux de la rue St-Jacques.

L'UNION
ST-JOSEPH

Chutes Shawinigan, 5. — Les membres du Conseil local de l'Union St-Joseph du Canada ont procédé à l'élection de leurs officiers pour l'année 1925, les derniers pour la plupart ont été réélus.

Président: M. Adolphe Leclerc réélu.
1er vice-président: N. Alfred, réélu.
2ème vice-président: M. Alcide Gagné, réélu.
Trésorier: M. Louis Bélisle, réélu.
Secrétaire: M. Jos. Hébert, réélu.
Visiteur des malades: MM. Donat Crie, réélu, et Henri Fournier, 1er et 2ème.
M. Louis Hébert, réélu.
2ème censeur: M. Jos. Ducharme.
3ème censeur: M. Ladislav Proch.
Commissaire-Ordonnateur: M. Joseph St-Germe.
Chaplain: M. Fabrice L.-P. Méthot, vicaire à St-Bernard.

LES PROFESSIONNELS
VICTORIEUX

Ils infligent une défaite à l'"Hôtel-de-Ville" de Grand'Mère.

(De notre correspondant)

Chutes Shawinigan, 5. — Une grande partie de hockey avait lieu samedi soir à l'Arena entre les "Professionnels" de notre ville et une équipe recrutée un peu partout dans la ville de Grand'Mère, mais qui se donnait le nom de "Hôtel de Ville de Grand'Mère".

La partie commença un peu tard mais cela ne lui ôta rien de son intérêt, et il faut dire qu'à de rares moments elle fut assez contestée. Les professionnels, qui jusqu'ici ont toujours sorti victorieux de leur rencontre, débutèrent à une grande allure et se montrèrent incontestablement supérieurs à leurs adversaires. Après avoir porté le score en leur faveur à 5 à 1, les locaux, se sentant trop forts et ne voulant pas humilier les visiteurs, commencèrent à se servir de leurs substituts et alors les deux équipes furent mieux équilibrées.

Les Professionnels, sous l'habile direction de leur valeureux capitaine, le Dr J. A. Bédard, ont accompli de véritables exploits et nous pourrions même ajouter qu'ils ont tous brillé, sans exception le digne gérant de l'équipe, M. Edgar Bournival, qui pour sa part "billaillait" par son absence. Le capitaine Bédard a contribué largement à la victoire de son club en comptant trois points; Doc Perron compta le premier point pour les locaux et Doc Trudel compta deux fois; Lafond joua une belle partie dans les buts en arrêtant à maintes reprises la rondelle au moment psychologique.

Villemure, emmené au club senior de Grand'Mère, a été l'étoile des visiteurs pour lesquels il compta trois points à lui seul. Il fut toutefois arrêté, en toute justice, que le club viticole a bien fait son devoir si l'on considère qu'il avait à faire face à des adversaires redoutables et qu'ils manquaient en outre d'une direction sage et éclairée. Henri Neault, le capitaine de l'Hôtel de Ville de Grand'Mère, s'est surtout distingué par la rudesse de son jeu et par son acharnement à poursuivre les arbitres pour faire punir ceux qu'il attaquait.

Les arbitres, A. J. Meunier et Saul Lambert, ont rempli leurs fonctions avec beaucoup de dignité et se sont montrés d'une impartialité remarquable.

L'assistance nombreuse a été très enthousiaste et a encouragé également les joueurs des deux clubs par des applaudissements frénétiques.

Hôtel de Ville de G.-M. Professionnels
Lafond Buts
Villemure Défenses
Côté Défenses
Neault Centres
Berthe Ailes
Gelin Ailes
Dura Subs.
Bernier
Dr Paquin
Abbé L'ontaine
Abbé Bail
M. B. Heuville
Gignac J.

1ère période
Professionnels—Perron
Grand'Mère—Villemure
Professionnels—Bédard
Professionnels—Bédard
Professionnels—Bédard
Grand'Mère—Villemure
Grand'Mère—Villemure
Professionnels—Tudel

2ème période
Grand'Mère—Lacerte
Score final: 6 à 4 en faveur des Professionnels.

PROCHAIN MARIAGE

(De notre correspondant)

Chutes Shawinigan, 5. — On annonce pour mercredi, le 11 courant, le mariage de M. E. Alide Delisle, ingénieur de la cité de Shawinigan Falls, à Mlle Berthe Descormiers, fille de M. et Mme Napoléon Descormiers, également de cette ville. Pas de cartes.

Employez le pour toute recette qui demande du lait



ST-CHARLES
EVAPORATED MILK

Votre Epicier est un Laitier
Borden

Gratuit—Livres de Recettes. Ecrivez à la Borden Co. Limited, Montréal.

COMMISSION
SCOLAIRE DE
GRAND'MERE

(De notre correspondant)

Grand'Mère, 5. — Une importante séance de la Commission Scolaire de Grand'Mère a été tenue ces jours derniers à laquelle furent présents M. le Président J. O. H. Ricard et MM. les Commissaires Olivier Laond, Rémi Ricard, B.-J. Gelin et le Dr J. C. A. Ricard.

Le secrétaire donna communication que le Gouvernement Provincial a envoyé son chèque au montant de \$2,500.00 somme octroyée pour l'Ecole Industrielle, le dit octroi faisant suite aux démarches entreprises dernièrement par M. le Président de la Commission Scolaire le Dr J.-O.-H. Ricard, le Secrétaire M. l'avocat Auguste Deslites et le Révérend Frère Charles, Directeur, alors que ces Messieurs se rendirent en délégation à Québec pour l'obtention de tel octroi. On espère que cet octroi sera donné annuellement à la Commission Scolaire.

M. Louis Fortin, le préposé au chauffage et à l'entretien des fournaises de l'école Industrielle donne sa démission pour aller occuper un poste sur une ferme de la Laurentide Co. à Rivière Croche et est remplacé par MM. Elzéar et Adam Grenier.

Vu les conditions avantageuses offertes par la Maison Roy & Nicole, de cette ville, on décide de donner à cette firme la commande pour la confection de 70 costumes devant être portés par les membres de la Fanfare des Cadets du Collège.

Une résolution fut votée unanimement par les membres de la commission approuvant formellement le projet de loi présenté par M. le Député Tétrault pour faire du 24 juin, fête de la St-Jean-Baptiste, jour de fête civique, et copie de la dite résolution sera envoyée à M. le Député Tétrault.

On donne autorisation au Président M. Ricard de faire les démarches nécessaires pour étudier les avantages que la commission scolaire aurait à se pourvoir d'un système d'éclairage électrique sans avoir recours au courant fourni par la Corporation.

UN ENFANT
EST GRAVEMENT
EBOUILLANTE

(De notre correspondant)

Grand'Mère, 5. — Une fillette de M. Donat Bélanger, horticultrice de Ste-Flore, âgée de 1 ans s'est horriblement ébouillantée la partie inférieure du corps, de la ceinture aux pieds, en tombant dans une cuve d'eau bouillante. Mme Bélanger était à faire la lessive, quand l'enfant, en jouant de reculer, tomba dans l'eau bouillante et s'infligea des blessures des plus graves. Le Dr J. C. A. Ricard fut immédiatement mandé et prodigua ses soins à la petite victime. On espère la réchapper si ces complications ne surviennent pas.

VITRINES (Show-Case)
de toutes sortes, neuves
et de seconde main, en
vente chez

Nap. E. Codin

Négociant en gros

12, Rue Des Forges, Trois-Rivières

SPECIALITE: Tabacs, Pipes, Cigares, Biscuits, Supercor, Chocolats, Jouets, Poupées et Articles de fantaisie

CHARBONNERIE

ST-LAURENT
LIMITÉEEDOUARD BUREAU,
PRESIDENT

Charbon anthracite, bitumineux, Coke et Charbon de Soute.

Gros et Détail

LIVRAISON A DOMICILE

148a, rue Notre-Dame.

Téléphones: Bureau: 1508 Entrepôt: 437

LE GRAND'MERE
TRIOMPHE DES
PILES PAR 3 A 2

(De notre correspondant)

Grand'Mère, 5. — Une équipe locale de hockey, le Grand'Mère, recrutée parmi les joueurs des différentes équipes qui composent la Ligue de la Cité de Grand'Mère est allée défendre nos couleurs sur la patinoire des Grandes Piles, contre l'équipe locale de cette municipalité. Il va sans dire que nos gars nous sont revenues avec une victoire, mais ils l'ont fièrement gagnée car ils ont dû batailler ferme pour remporter la victoire, une période supplémentaire de 10 minutes a dû être jouée pour remporter cette victoire. Nos gens n'étaient évidemment pas tout à leur aise sur une patinoire de faibles dimensions et ce fut le principal embarras dans leur jeu qui fut toutefois très nourri et superbe. Les gens des Grandes Piles sont certainement de fort bons joueurs car ils ont lutté vaillamment et ont donné du fil à retordre à nos gars.

L'alignement fut le suivant:

Grandes Piles	Grand'Mère
J. Cloutier	Ed. Gogue
Léonce Cloutier	A. Barrette
S. Cloutier	F. Villemure
F. Dubé	L. Houde
A. Thiffault	E. Lacerte
O. Beaulac	A. Beaumont
G. Boudreau	C. Fréchette
E. Beaulac	Ricard
P. Veillette	C. Bishop

Sommaire de la partie:

Première période
Grand'Mère—Beaumont 1.00

Deuxième période
Pas de point.

Troisième période
Grand'Mère—Beaumont 1.00
Grandes Piles—L. Cloutier 1.00
Grandes Piles—A. Thiffault 7.00

Période supplémentaire:
Grand'Mère—Houde 2.00

Pénalités: Barrette 2m. et Léonce Cloutier 2 m.

Arbitres: MM. Edm. Lambert et Eugène Allard; Chronomètre: M. R. D. LaBrie; Buts: MM. W. Beaulac et H. Veillette.

Avez-vous déjà Goûté

Au THE VERT

"SALADA"

C'est le plus beau mélange de thé vert qu'on puisse se procurer. Demandez un paquet à votre épicerie dès aujourd'hui.

ÉCHANTILLON GRATUIT DE THÉ VERT SUR DEMANDE. "SALADA" MONTREAL.

Docteur E. P. GRENIER

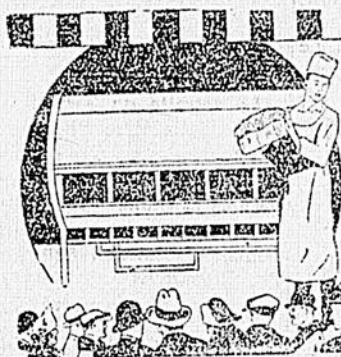
Ex-Interne de l'Hôpital Notre-Dame, des Hôpitaux de New-York et de Paris

TRAITEMENTS MODERNES des PLAIES, des ULCERES, des CHANCRES, des CANCERS et des TUMEURS de toutes sortes.

L'AVANT-MIDI: tous les jours de la semaine
RADIUM CLINIQUE, 218 Sherbrooke Ouest (près de Bleury, Montréal.
ou au bureau privé de 2 à 4 hrs. p. m. à 157 rue St-Denis, Montréal.

FAITES NOUS L'HONNEUR

D'UNE VISITE



Et nous vous mettrons au courant de nos nouvelles méthodes de boulangerie. Nous nous montrons comment nous pouvons faire un pain parfait, délicat et nourrissant.

Essayez notre pain une fois et vous nous en donnerez des nouvelles.

La Boulangerie Moderne

Tél. 321

47, Volontaire.

1200 TELEPHONE 120

KEATING & McRAE

Agents de Change et Courtiers en Valeurs de Bourse

COMMUNICATIONS DIRECTES AVEC MONTREAL NEW-YORK ET CHICAGO.

6 RUE HART,

Les Trois-Rivières

OUVREZ UN COMPTE D'EPARGNE A

LA BANQUE PROVINCIALE

DU CANADA.

CAPITAL AUTORISE \$5,000,000.00

CAPITAL PAYE ET RESERVE \$4,500,000.00

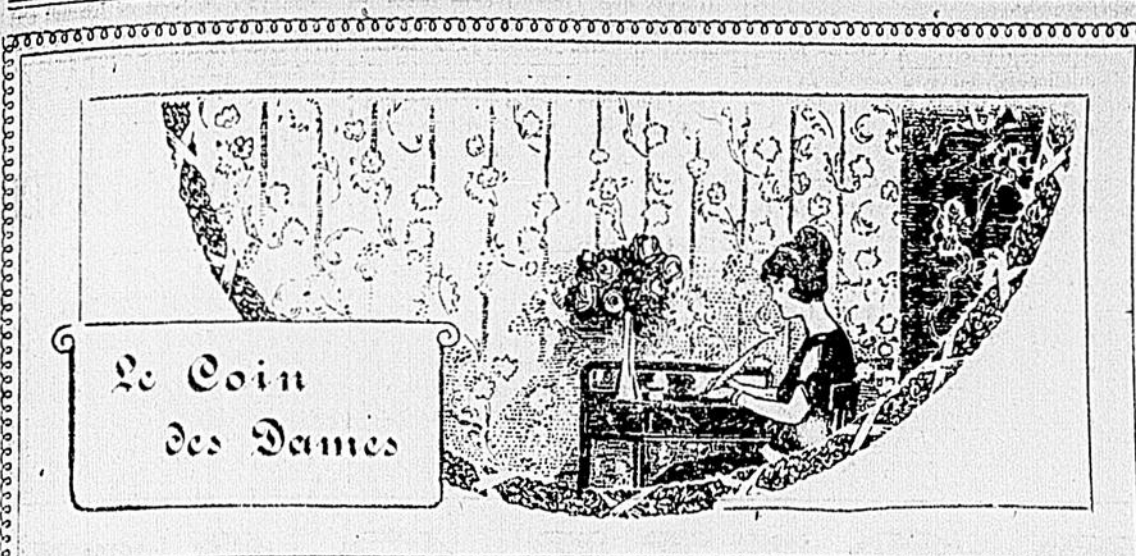
Coffrets de sûreté à louer.

DEUX SUCCURSALES AUX TROIS-RIVIERES:

Angle Des Forges et N.-Dame. Angle Laviolette et St-Maurice

HENRI BRUNEAU, DONAT JACOB
Gérant. Gérant.

LE TABAC A FUMER NATUREL
L'ALOUETTE
est le choix des connaisseurs
10¢ le paquet



VOUS QUI PASSEZ...

"Vous qui pleurez venez à ce Dieu car Il pleure...
"Vous qui souffrez, venez à Lui car Il guérit...
"Vous qui tremblez, venez à Lui car Il soutient...
"Vous qui passez, venez à Lui car Il demeure..."

Un peu lassé de ma journée de labeur, je m'étais arrêté à la chapelle de Marie Réparatrice. C'était la veille du premier vendredi du mois, et toute la nuit il devait y avoir exposition du Saint-Sacrement.

Dans la petite nef silencieuse, quelques femmes priaient, et dans la paix de cette heure, je me rappelai cet autre soir, celui de la Cène, où Jésus avait prié ses disciples privilégiés de veiller une heure avec Lui.

De nos jours, cet appel, le Dieu de l'Eucharistie l'adresse à des milliers de chrétiens et de chrétiennes. "Vous que j'ai rachetés et pour qui je me suis fait Prisonnier d'amour, ne pourriez-vous pas veiller une heure avec moi?"

Une heure avec Celui à qui nous sommes redevables de tout: vie, santé, biens, etc. Une heure que nous n'oserions refuser à un ami dont l'appui nous est précieux. Une heure que nous perdons volontiers en papotage, au théâtre, au club. Une heure cependant, si précieuse en l'honneur de grâces.

Nous ne saurions manquer de nous rendre au jour de réception de nos amis, de peur de les froisser; le divin Prisonnier de l'Hostie pour inépuisablement ses amis, n'a pas fixé de jour ni d'heure de réception. Il attend tous les jours, depuis des siècles, et Il nous convie à toute heure.

Il attend, le cœur rempli d'amour et de grâces. "Venez, dit-Il, à ceux qui passent. Je suis l'Ami désintéressé et toujours fidèle, le seul qui ne délaisse et ne rebute jamais. Venez me dire vos peines, me montrer les plaies de votre cœur. Venez, Je suis le Père des âmes de bonne volonté, le Maître compatissant des âmes repentantes. Quand tout vous abandonne, même ceux que vous aimez et qui vous rendaient vos joies si belles et vos peines moins amères, venez à Moi Je suis là... Je vous attends."

Fleurlette de GIVRE.

Intrigants et Intrigues

Il ne faut pas s'y tromper, il y a des intrigants et intrigantes, comme il y a des intrigues et intrigues.

Il y a d'abord l'intrigant qui intrigue les autres parce qu'il agit avec réserve vis-à-vis des gens trop anxieux de savoir ce qui se passe chez le voisin. Il y a l'intrigant, (et c'est le plus détestable), qui voit des intrigues partout, intrigues de cuisine, intrigues de salon, intrigues de tout ce que vous voulez... et même de tout ce que vous ne voulez pas, ça n'a pas d'importance pour les colporteurs d'intrigues.

Les intrigants, sont ordinairement pourvus d'un questionnaire très habilement conduit, dont l'habileté n'a d'égale que le sans-gêne qui veut tout savoir afin de tout raconter, d'amplifier au besoin les récits certifiés authentiques.

Tout, pour l'intrigant, devient chez les autres, matière à procès, paroles, attitudes, voire même sourires, deviennent autant d'intrigues que l'insignifiant personnage fait circuler autour de vous pour se donner de l'importance ou assouvir quelque petite rancune. Incapable d'affirmer intelligemment sa personnalité, l'intrigant, ou l'intrigante, cherche sans cesse chez autrui, le sujet de conversation qui le mettra en vedette pour un moment.

Il faut fuir ce personnage haïssable, semeur de fausses rumeurs, de malentendus, etc., car là où la sagesse n'y voit rien d'anormal, les créateurs d'intrigues aperçoivent de la fumée et même du feu, oui, mes amis, du feu, dont la moindre étincelle, vue de leurs yeux de loup, devient un brasier.

MARGOT



29 —Oh! elle est morte d'une manière bien banale, bien fréquente! C'était à une matinée à l'ambassade d'Espagne. Elle avait beaucoup dansé et, ayant extrêmement chaud, se plaça imprudemment près d'une fenêtre ouverte. Dans l'animation de la conversation, elle n'y accorda pas d'attention, et personne, autour d'elle, ne s'aperçut du danger qu'elle courait. Non, pas même son mari, qui se tenait pourtant à peu de distance. Quelques jours plus tard, une congestion pulmonaire emportait cette pauvre Fernande. Vous voyez qu'il n'y a rien là que de très ordinaire?

—Très ordinaire, en effet, mais bien triste aussi, car cette pauvre jeune femme laissait son enfant après elle.

—Oui, et avec un père qui s'en souciait beaucoup moins que de son chien favori. Puis-je vous demander de fermer cette fenêtre, madame? Ce petit filet d'air me donne le frisson. C'est que je n'ai pas du tout

COURRIER DU COIN

Lector:—Je suis toujours très heureuse d'accueillir les nouvelles recrues qui viennent prendre place parmi notre famille du Coin, et vous pouvez être assurée que vous êtes le bienvenu.

Pierre:—Mais oui, mais oui, il fallait venir, pourquoi cette cérémonie? L'article est filé.

Fleurlette:—Il ne faut pas écrire longuement puisque vous êtes si malade. Je suis sûre moi que vous allez guérir et que déjà même vous tenez votre guérison. Vous lutez avec tant de courage que cette méchante maladie finira par avoir le dessous. Ne vous fatiguez pas. Envoyez-moi un petit mot, sans brouillon, je lirai entre les lignes, et j'y verrai toutes les autres choses que vous voulez me dire. Reposez-vous, recherchez tous les rayons de soleil, et vivez au bon air, avec un peu de distraction et l'espoir de votre jeune âge qui veut guérir vous serez bientôt sur pieds ma petite fille. Je vous envoie le meilleur de moi-même ma chère petite malade.

Mitza:—Je vous remercie pour la sympathique appréciation que vous faites de la chronique et de tout cet encouragement que vous me donnez. Elles me sont d'autant plus sensibles que je les sent venir d'une personne qui possède l'expérience des gens et de la vie. J'attendrai cette longue causerie avec toute ma sympathie.

Ruela:—Vous vous acquittez si bien de votre tâche que vous méritez des félicitations, et je ne vous marchandais pas les miennes. Vous êtes une bien vaillante enfant et, je vous loue sans restriction. Certes vos responsabilités sont grandes mais votre mérite ne l'est pas moins, et vous procurera du bonheur j'en suis assurée. Je vous embrasse affectueusement et si parfois la tâche est trop lourde pour vos jeunes épaules, venez, mon amitié essaiera d'en diminuer le poids.

Spes:—Votre question m'embarasse un peu ma chère amie. Ces deux sentiments sont bien différents et sont tous deux la source de bien grands chagrins comme de bien belles joies. L'amour nait presque toujours de l'amitié à laquelle il emprunte ses belles qualités. L'amour n'existe qu'entre deux personnes de sexe différent tandis que l'amitié peut unir deux personnes du même sexe. Il y aurait de bien jolies choses à écrire sur l'un et l'autre de ces deux sentiments, mais je n'ai ni le temps ni l'espace de le faire ici. Je vous envoie mon sourire et mon amitié.

Flo:—Il ne faut pas désespérer ainsi, ma chère amie. Votre cœur vient d'être meurtri, et c'est sous le coup de la douleur que vous vous révoltez. Regardez un peu dans les réserves de votre cœur et vous y trouverez toute une semence d'espoirs jeunes qui fleuriront aux premières ardeurs du renouveau. Ne désespérez pas déjà de la vie, et marchez, sans vous laisser choir, bientôt peut-être y rencontrerez-vous une main sympathique qui prendra la nôtre et vous aidera tout le long de la route. Cela s'est déjà vu, et dans des cas plus désespérés que le vôtre... quand on a vingt ans, ma petite amie, le cœur n'a jamais dit son dernier mot et la vie ne nous a pas donné son dernier sourire. Ayez confiance petite Flo.

Anxieuse:—Ce désagrément est sans doute dû à l'alimentation. Pour faire disparaître ces boutons dans le visage, il suffit de les laver plusieurs fois par jour avec de l'eau tiède saturée de bicarbonate de soude et de laisser sécher sans essuyer.

Fleurlette de GIVRE.

OU CHERCHER LA PERFECTION

La perfection consiste à faire la volonté de Dieu dans les préceptes et dans les conseils; et cette volonté doit être réalisée surtout par l'accomplissement irréprochable devant Dieu de tous les devoirs d'état, par le soin attentif que l'on met dans ses actions ordinaires, par la patience et la résignation dans les épreuves.

La Providence en nous plaçant ou en nous maintenant dans un état, nous impose les devoirs qui en sont la conséquence. L'ensemble de ces devoirs est donc la manifestation constante de la volonté actuelle de Dieu sur nous.

Méconnaître ces devoirs, les accomplir avec négligence, c'est résister à Dieu lui-même. Ces devoirs constituent avec les obligations que la religion nous impose, les devoirs, essentiels qui doivent être préférés à tous les autres. Quelquefois même les devoirs de la religion doivent être subordonnés à ceux de notre état.

Un père de famille qui se consacrait mal à propos aux œuvres de la piété et de la charité et qui négligeait l'administration de sa fortune et l'éducation de ses enfants serait coupable, et bien en decha de la volonté de Dieu. Une mère de famille qui abandonnerait la direction de sa maison, le soin de ses enfants pour se livrer à des actes inutiles de dévotion trahirait la grande mission que Dieu lui a confiée.

Pour un négociant qui reste dans cette profession, la perfection se trouve également dans les devoirs de son commerce; pour un cultivateur, dans les travaux des champs; pour l'ouvrier et l'artiste, dans la sanctification de

leurs labours. Ainsi en est-il de toutes les classes de la société. (Turinaz)

Les âmes inquiètes songent à sortir de leur situation; elles rêvent des actes plus méritoires, des travaux plus faciles, des œuvres plus éclatantes. Ces désirs n'ont d'autres résultats que de troubler profondément ces âmes, de les détacher de leurs devoirs en rendant ces devoirs plus difficiles parce qu'ils sont moins attrayants, de leur faire souffrir souvent à des projets chimériques à des mirages trompeurs la vie réelle, les intérêts les plus sacrés et toujours de rendre le progrès dans la vertu absolument impossible.

Il leur est souvent difficile de sortir de cette situation sans de très graves inconvénients. Et s'il était démontré qu'elles se sont trompées, et que l'erreur serait encore de profiter de toutes les ressources qui sont à leur disposition dans cette situation présente, et de ne pas ajouter à une première erreur de erreurs et des fautes dont les conséquences, cette fois, seraient irréparables.

Saint François de Sales disait que l'occupation la plus sérieuse de la vie du vrai fidèle est de chercher sans cesse la perfection de son état, c'est-à-dire de se perfectionner de plus en plus dans l'état où il se trouve. "Ne se point occuper de la perfection dans le jardin d'au

Ne désirez pas de ne être pas ce que vous êtes. Occupez-vous pensées à vous perfectionner en cela et à porter le croix, petites et grandes, que vous rencontrez. Chacun aime selon son goût et le goût de Notre-Deigneur."

Mais ce sont les actions ordinaires qui remplissent la trame de notre vie et qui constituent le plus clair de nos devoirs d'état. Ces actes si simples, si vulgaires, mais accomplis avec toutes les conditions des actes surnaturels, ont un mérite divin. La valeur que donne la grâce sanctifiante, la vertu chrétienne, la grâce actuelle, le sang de N.-S. qui est sur elles, les élève, les transfigure, les consacre, en fait de actions divines.

V. Revy. S. M. M.

CE SOIR

Heure-sainte, de 7h30 à 8 h30, pour les membres du cercle Marie de l'Incarnation.

L'obséquiosité qui est l'exagération d'une politesse cache ordinairement un but intéressé.

La politesse est une monnaie qui coûte peu et a toujours cours, même si elle est factice.

NE CHERCHE PAS

Dans notre grand bonheur si tendre, si paisible.

Je devine parfois que tes yeux sur les miens Cherchent à découvrir la présence invisible D'une image ou d'un nom dont je me ressouviens.

Quand je quitte, un moment, la page commencée Pour relever mon front d'un geste inattendu, Ton visage surpris, montre à plein ta pensée, Et j'y vois le regard que tu croyais perdu.

Ce n'est qu'une minute, oh! ton amour s'applique A dérober toujours ce qu'il a d'anxieux; Mais ton sourire alors est plus mélancolique, Les ombres de ton cœur montent jusqu'à tes yeux.

Ne cherche pas... Si même il persiste en mon âme Un reste du passé qui s'attarde à mourir, Si quelque vieux regret malgré moi me réclame, Ces chagrins d'autrefois ne me font plus souffrir.

Les hôtes inquiets de mes jeunes années, La tristesse, l'angoisse et le doute et l'ennui, Et la fatigue ardente au déclin des journées, Ont quitté pour jamais l'homme heureux d'aujourd'hui.

Celui qui te sourit, calme et sûr de soi-même, N'est plus l'enfant lassé que d'autres ont connu: Il sait qu'il peut vouloir; il croit à ce qu'il aime, Depuis qu'en ton amour il s'est appartenu.

André Rivoire.

LA PETITE ENQUETE

Dites, en quelques mots, ce que vous pensez de l'influence des bonnes et des mauvaises lectures.

DE LA LECTURE

L'influence de la bonne ou de la mauvaise lecture sur notre vie est si certaine qu'un auteur de mérite écrivait un jour à ce propos: "Dis-moi ce que tu lis et je te dirai ce que tu es."

L'imagination, en effet, cette faculté si merveilleuse et si malléable que Dieu a donnée à chacun de nous est pour ainsi dire la clef de notre existence. Nous sommes heureux ou malheureux, selon que notre imagination aura reçu ou sera assimilée de salubres ou de pernicieuses impressions.

Or, puisque cette faculté impie est le guide de la vie, il importe donc de la bien diriger, et le moyen le meilleur et le plus efficace vient à coup sûr de la lecture édifiante et bien choisie.

L'expérience est là pour prouver que de ce que nous lirons dépendra sa formation.

Le lecteur attentif et passionné est lui, seul avec le volume de son choix, d'un cœur à cœur si complet qu'il en oublie jusqu'à ses chagrins les plus cuisants. Il a fermé son oreille à tout bruit extérieur et l'auteur seul, qu'il soit bon ou mauvais, parle, raisonne, insinue, façonne à la sienne l'âme impressionnable et surexcitée de celui qui l'écoute.

Si l'écrivain a analysé le patriotisme avec une sincérité chrétienne et convaincante; si, dans un langage heureux et consolant, il a décrit les bois, les champs et les fleurs; si, comme Pousaun léger ou le ruisseau limpide, il a su murmurer de pieuses et suaves mélodies, le lecteur, à son tour, sentira vibrer son âme d'héroïsme et de courage; il s'élèvera insensiblement de son terroir, de sa patrie, du petit coin de terre que l'auteur lui a laissé, et dans une infinie reconnaissance, son cœur s'élèvera vers le Roi de la nature et des cieux.

Si l'auteur a chanté la sublimité, la grandeur de l'abnégation et du sacrifice; s'il a glorifié l'amour, le travail, la prière et l'espérance, le lecteur, avec lui, sera heureux en s'oubliant, aimera en travaillant, piera en espérant.

Par contre, si le romancier corrompu a enseigné l'amour frivole et sensuel; si le mauvais philosophe a émis des doutes sur la divinité, sur les vertus chrétiennes ou sur l'éternité, celui qui les écoute avec complaisance ou curiosité sera demain, à ce contact, un être impudique, sans

N. P.—J'invite de nouveaux lecteurs et lectrices de la Page à se joindre aux discussions de "La petite enquête", car c'est le concours de nos amis qui rendra possible le succès des efforts que nous faisons pour rendre la page littéraire de plus en plus intéressante.

En ce faisant vous nous rendrez au désir de celle qui vous est bien dévouée.

LA DIRECTRICE

CONSEILS PRATIQUES

Guérison des entorses.—Lorsqu'on se donne une entorse, il faut tout de suite plonger le membre dans de l'eau froide ou dans de l'eau à la glace si l'on peut s'en procurer: on l'y laisse au moins trois ou quatre heures. De cette manière, on diminue l'irritation qui avait lieu, l'on prévient le gonflement et l'inflammation qui sont les suites inévitables d'une entorse.

Saignement de nez.—Pour arrêter un saignement de nez, il suffit de s'étendre sur le sol tout de son long et sur le dos, puis de rapprocher les bras du corps. En restant quel que instants dans cette position, l'écoulement sanguin s'arrête comme par enchantement. Ce remède paraît invraisemblable, mais que nos lecteurs l'essayent et ils seront surpris de la rapidité de l'effet.

gard glissa vers la belle jeune femme qui s'était un peu détournée et redressait la tête, pour montrer sa désapprobation du tour que prenait l'entretien.

—Un potin ridicule, en effet! Personne n'y a cru. Voyez donc, madame, ce que c'est le monde! Il a suffi que l'on connût la désunion qui existait entre M. de Ghiliac et Fernande, pour qu'aussitôt, parti je ne sais d'où, se répandît le bruit que... lui seul s'était aperçu du danger couru par sa femme.

Valderez eut un brusque mouvement, et son regard, fier et anxieux à la fois, se posa sur la jeune veuve.

—Je ne comprends pas, madame, que vous répétiez devant moi ces racontars!

—Mais, oui de simples racontars, et qui n'ont rien enlevé à la considération fétichiste dont on entoure M. de Ghiliac. Il paraît que le fait de rester muet et impassible lorsqu'on voit un air presque sûrement mortel caresser les épaules moites d'une jeune femme délicate n'entre pas dans la catégorie des fautes impardonnables.

—Robert, taisiez-vous! s'écria presque violemment Mme de Ghiliac.

—Oui, taisiez-vous, madame! dit Valderez d'un ton de fière autorité. La plus élémentaire délicatesse aurait dû vous interdire de répéter cette calomnie devant la mère et la femme du marquis de Ghiliac.

Robert devint pourpre. Et dans le regard qui se fixait sur elle, Valderez vit luire une rage haineuse qui la fit frissonner.

—Vous n'y croyez pas non plus? C'est votre devoir, et nous savons que pour vous le devoir passe avant tout. Vous êtes la femme modèle,

pourvue de toutes les perfections... —Mais en vérité, dans quelle veine de compliments êtes-vous donc ce soir, Robert? dit la voix moqueuse de M. de Ghiliac.

Il entra dans le petit salon, et son regard pénétrant effleurait tout à tour le visage contrarié de sa mère, celui de Mme de Brayles, rouge et animé, et la physionomie émue de Valderez.

Robert, troublée par cette apparition inattendue, balbutia quelques mots en détournant son regard gêné. M. de Ghiliac s'approcha de sa femme et dit d'une voix qui, tout à coup, prenait des vibrations singulièrement douces:

—Karl vient de m'apprendre que vous paraissiez fatiguée, et je vous aussitôt qu'il ne s'est pas trompé. Votre migraine a augmenté?

—Oui, beaucoup. Je me sens vraiment mal à l'aise.

Un frisson agita ses épaules. —Alors, partons vite! Vous auriez dû me le dire plus tôt. La chaleur de ses salons donnerait la migraine à qui n'y serait pas disposé.

—Je n'aurais pas voulu vous déranger.

—Ah! que m'importe! Je me soucie bien d'autre chose que de cela! dit-il avec un geste désigneux vers les salons d'où arrivaient les sons d'un air hongrois très à la mode cette année-là.

Il prit rapidement congé de sa mère, salua d'un mouvement de tête, plein de hauteur distante, Mme de Brayles, qui n'avait pas encore repris son aplomb, et sortit du salon avec sa femme.

Robert, portant à ses lèvres son petit mouchoir garni de dentelles, y mordit à pleines dents.

—Ah! oui, que lui importe! murmura-t-elle d'une voix rauque. Que lui importe tout! Pour lui, il n'existe qu'elle au monde. Les autres n'ont d'importance que dans la mesure où elles ont de l'importance pour son cœur. Il n'y a rien pour elles... rien pour vous non plus, sa mère! Elle est tout pour lui, il n'a que cette affection unique.

Le visage de Mme de Ghiliac se contracta. Sans répondre, elle détournait la tête et parut s'absorber dans une songerie pénible, tandis qu'en face d'elle, Robert tordait machinalement entre ses doigts la mince batiste.

Un départ de la Voglerie, M. de Ghiliac avait jeté cet ordre au chauffeur: "Pressez, Tishaut!" Valderez, à peine dans la voiture, était tombée dans une sorte de torpeur. Elle ne s'apercevait pas qu'un regard anxieux ne la quittait pas, épiant la moindre contraction de son visage pâli; elle n'avait qu'une impression vague, mais pourtant très douce, d'être entourée d'une vigilante sollicitude, de sentir de temps à autre une main soignée relever la couverture que le mouvement de la voiture faisait glisser. Un impérieux désir de repos, de solitude s'empara d'elle; il lui semblait qu'alors le cercle qui l'entourait son front, la douleur lancinante qui martelait son crâne disparaîtraient, instantanément.

Enfin, Arnelles était atteint. Au bras de M. de Ghiliac, Valderez gagna son appartement, où l'attendait sa femme de chambre.

—Une boisson très chaude, vivement, je vous prie! ordonna Elie. Et vous, Valderez, mettez-vous bien vite au lit. Vous devez avoir un peu de fièvre, vos mains brûlent et vos yeux sont brillants. Je vais faire venir le

docteur Vangue.

—Plaisantez-vous, Elie? Pour une migraine! Une nuit de repos et il n'y paraîtra plus.

Elle essayait de sourire, mais la souffrance était si vive que ce fut un pauvre petit sourire douloureux.

—Eh bien, dépêchez-vous de vous mettre à votre aise, de vous faire décoiffer, car cette merveilleuse chevelure doit être lourde sur ce pauvre front fatigué.

Il tenait ses mains entre les siennes, elle sentait sur elle la caresse ardente de ce regard. Elle pensa tout à coup qu'il serait bon d'appuyer ce front douloureux contre son épaule, et de lui dire tout ce qu'il la tourmentait... et d'entendre aussi ce qu'il avait à lui dire.

Non! pas ce soir, elle souffrait trop, ses idées s'égaraient un peu. Mais demain... il fallait que tout fût éclairci, elle avait l'intuition que, maintenant, Elie tiendrait à s'expliquer.

—Bonsoir, Elie! dit-elle faiblement. Il se pencha, baisa longuement les deux petites mains qui frémissaient entre les siennes. Et quand il se redressa, leurs regards se rencontrèrent.

—A demain, dit-il doucement.

Elle répéta: "A demain", en dégageant lentement ses mains. Et son regard voilé par la souffrance s'éclaira une seconde à la flamme ardente des yeux d'Elie.

XIX

Valderez, assise près d'une des fenêtres du salon qui précédait sa chambre, songeait, les yeux fixés sur les frondaisons brunissantes des arbres du parc qui là-bas, se montraient à la limite des jardins.

Le malaise de cette nuit ne laissait d'autre trace qu'un peu de fatigue.

M. de Ghiliac, en venant voir sa femme ce matin, avait tenu cependant à ce qu'elle restât déjeuner chez elle, afin de se reposer complètement. Et cet homme si froidement personnel, selon Mme de Ghiliac et Mme de Brayles, ce mari qui laissait là avec tant de désinvolture sa première femme malade était demeuré longuement près de Valderez, la distraquant par sa causerie, s'informant de tout ce qu'elle pouvait désirer et donnant lui-même ses instructions au chef afin que lui fût servi un repas à la fois léger et reconstituant.

Aucune allusion n'avait été faite à ce qui s'était passé dans le petit salon de la Voglerie. Valderez était certaine cependant que son mari avait deviné quelque chose, et qu'il lui demanderait des explications à ce sujet. C'était son droit, c'était son devoir, et elle était prête à le lui donner.

Les paroles perfides de Mme de Brayles, après la première émotion passée, n'avaient laissé aucune impression en elle. Elle pouvait avoir quelques défauts, mais quand à être capable de ce crime, jamais! Quelle créature odieuse était donc cette jeune femme, qui osait lui parler ainsi de son mari, insinuer de misérables calomnies?

Mais Valderez se demandait depuis quelque temps, si une autre n'avait pas usé, à son égard, d'une perfidie analogue, en lui dévoilant à l'avance et en exagérant les défauts d'Elie, et ses torts envers sa première femme.

Maintenant, elle l'attendait. Il lui avait dit qu'il reviendrait après le déjeuner, aussitôt que ses devoirs de maître de maison le laisseraient libre. Et un émoi, à la fois craintif et très doux, faisait palpiter un peu le cœur de Valderez, à la pensée de cette entrevue.

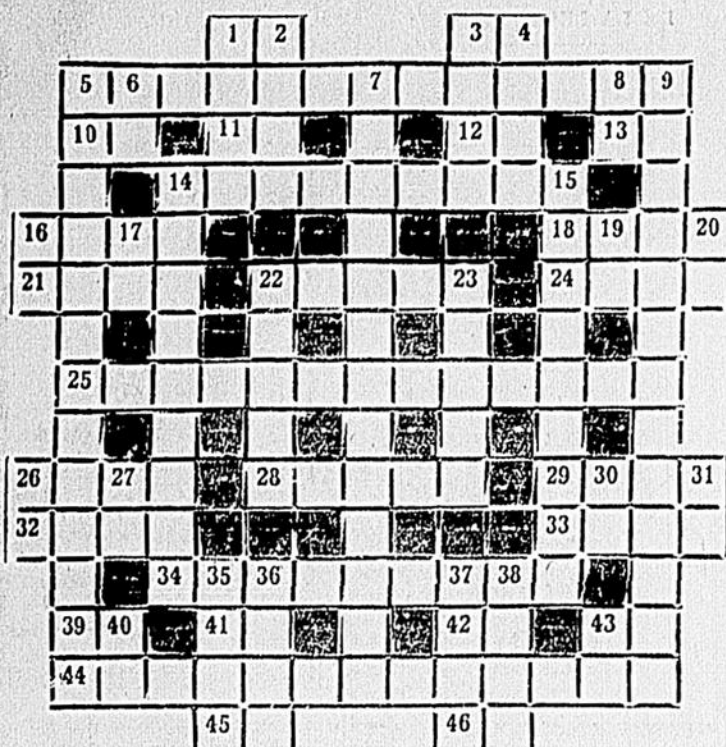
(A CONTINUER)

S'INSTRUIRE EN S'AMUSANT

ET DEVELOPPER SON VOCABULAIRE

Casse-Tête

L'Art de trouver les mots par leur définition



HORIZONTALEMENT

- 1—Initiales des Pères Dominicains.
3—Président suppléant.
5—Une faculté des muscles du corps.
10—Période de temps.
11—Article simple (grec).
12—501.
13—En montant (anglais).
14—Endroit très chaud.
16—Monnaie turque.

- 18—Espace réservé pour recevoir un escalier.
21—Onomatopée indiquant qu'on a froid.
22—Allure.
24—Pluie subite.
25—A l'opposé.
27—Qui a rapport au rectum.
28—Pierre calcaire.
29—Nom scientifique du genre canard.
32—Indigo.
33—Fraudes.
34—Accusé.

- 39—Représentation proportionnelle (abbr.).
41—Je vais (latin).
42—Compagnie "Richelieu et Ontario" (abbr.).
43—Moitié.
44—Produit par la force propre d'une chose.
45—Commencé.
46—"... les Thermes" (chef-lieu près de Foix, en France).

VERTICALEMENT

- 1—Diplomate français d'origine allemande.
2—Beaucoup (vx).
3—Un des trois mots célèbres de César.
4—Dépressions d'un terrain.
5—Couvrira (son cheval) d'une housse.
6—Quelqu'un.
7—Souillure.
8—Silencieux.
9—Mal de ventre.

- 14—Célèbre chanteur italien.
15—Mouvement brusque imprimé à la bride d'un cheval de selle.
16—Pays-Bas (abbr.).
17—Rough Rider (abbr.).
19—Bachelier-ès-arts (abbr.).
20—En matière de.
22—Enclous des taureaux de combats en Espagne.
23—Cri que poussait autrefois le peuple, en France, à l'occasion d'un événement heureux (pluriel).

- 26—Fleuve de France.
27—Possède.
30—Lac d'Afrique.
31—Sœurs (abbr.).
35—Élément gazeux en infime proportion dans l'air.
36—Exposé systématique d'une législation.
37—Prénom féminin.
38—Roue cannelée d'un moulin à café.
40—Participe passé d'un verbe signifiant "avoir la faculté de".
43—Abréviation pour désigner le micromillimètre.

Prix de solution:—Nous ferons tirer un prix spécial entre les dix premières personnes qui nous enverront la solution de ce casse-tête. Les solutions devront nous arriver le ou avant le 7 février. La semaine prochaine—mardi—nous donnerons les conditions d'un grand CONCOURS DE COMPOSITIONS. Avis aux amateurs.

EN JOUANT AU HOCKEY

Trois-Rivières a joué une partie superbe contre les Sons of Ireland à Québec, lundi soir.

Près de deux cents supporters du club local l'avaient accompagné dans son voyage et ils surent lui prodiguer leurs encouragements et leurs applaudissements.

Il est malheureux que cette partie ait

été perdue car le club local méritait en toute justice de la gagner par le score de 3 à 1 sans avoir besoin de jouer de temps supplémentaire.

Nous n'avons aucun doute que le protégé du Trois-Rivières pour cette partie sera accordé, car tous les règlements du jeu et la constitution de la ligue furent violés en cette occasion pour permettre aux Sons de gagner.

Les Sons ont eu un commencement de châtiement, hier soir, alors qu'ils ont été défaits par le Victoria par le score de 3 à 1.

Trois-Rivières se trouve en deuxième place avec une partie en avant des

québécois.

La partie désamé à Québec finira d'annihiler les chances des Sons car nous n'avons pas la moindre incertitude sur son résultat final.

Le Victoria est plus fort que les Sons et le Trois-Rivières est de la même force que le Victoria.

Le National viendra jouer ici, lundi contre l'équipe locale et il faudra aller en toute encourageant nos portecouleurs qui le méritent bien.

La fin de la saison approche et chaque partie a une importance capitale dans le classement des clubs.

Il faut que Trois-Rivières batte le National pour se classer en seconde position et être certain d'y rester.

Le National est loin d'être une quantité négligeable, surtout depuis qu'il a ajouté Pédénaut et Gaudreault à son alignement.

Le Ste-Anne viendra aussi la semaine prochaine et il faudra qu'il soit encore battu par notre équipe.

Que tous les amateurs assistent aux parties de notre club car la direction mérite tout l'encouragement qu'on peut lui donner pour nous avoir fourni une aussi belle saison de hockey.

Pourquoi les Sons of Ireland ont-ils refusé Billy Bell, Cooper Smeaton et le Dr O'Leary comme arbitres de la partie de lundi dernier?

L'EAU ET LE VIN

Un député, recommandant un candidat comme cantonnier, fit récemment, alors en sa faveur ce singulier motif: "A la vérité, c'est un ivrogne fiéfié, mais je te puis donner l'assurance qu'il n'a jamais trempé la main dans un bémier."

A la bonne heure! voilà un titre!

TUBERCULOSE



"ARRÊTER LA TUBERCULOSE—SOIT—"

LE

GOUVERNEMENT fait appel à tous

AU COURS des dix dernières années, plus de 160.000 vies ont été fauchées par la tuberculose et la mortalité infantile—dans cette province. En 1923, les pertes causées par ces deux fléaux se sont élevées à plus de 14.000—dans CETTE province.

Dans la lutte contre ces fléaux, l'effort organisé (public et privé) a déjà produit des résultats encourageants. L'appui du clergé a été puissant. A la profession médicale, aux hôpitaux, aux institutions, et à toutes les associations désintéressées, organisées dans l'intention de combattre ces maux chez nous, nous offrons les remerciements d'une province reconnaissante.

Mais il faut que cette lutte devienne maintenant la lutte de chaque citoyen. Aucun d'eux conscient de son devoir et préoccupé de l'avenir ne peut envisager sans frémir ce sacrifice effrayant de vies humaines.

VOTRE Gouvernement fait appel à chaque individu pour obtenir sa coopération intelligente et active. Le moment est venu où, pour le bien-être de tous, chacun doit faire sa part.

Dans tout le Canada, sauf une seule exception, notre province de Québec est celle qui perd le plus de vies par la tuberculose proportionnellement au chiffre de sa population. Dans tout le Canada, la province de Québec est celle qui subit la plus forte mortalité infantile. Cette tare doit disparaître! Elle disparaîtra.

MAIS LA PRÉVENIR EST MIEUX ENCORE"

Aux hommes, femmes et enfants

de la province

POUR combattre ces maladies décevantes, votre Gouvernement a promis son concours au Service provincial d'Hygiène et lui a donné instruction d'engager plus forte encore sa campagne contre la tuberculose et la mortalité infantile.

Bien que la tuberculose soit contagieuse, elle n'est pas héréditaire. Elle peut être prévenue. L'expérience mondiale a forgé contre elle deux armes efficaces: une propagande intensive par l'éducation et l'établissement de dispensaires, connaître l'ennemi, c'est déjà le combattre.

Déjà 56 centres d'assainissement ou dispensaires pour la tuberculose et la mortalité infantile ont été établis à des points stratégiques de la province. Notre programme comporte l'établissement d'un grand nombre d'autres.

Ils sont à votre service—utilisez-les, soutenez-les, encouragez-les.

C'EST VOTRE lutte. Mais cette lutte ardente contre la Tuberculose n'est pas une lutte contre le tuberculeux. A lui toute l'aide et tout l'encouragement possible.

Et bientôt les résultats bienfaisants se feront ressentir dans vos familles, chez vos parents, vos voisins, vos amis, vos clients, vos employés.

Le Gouvernement fera tout en son pouvoir pour vous éclairer sur la situation menaçante. Dans des avis officiels, il vous dira comment dépister la tuberculose et supprimer les causes de la mortalité infantile. Il vous renseignera sur ce qu'il faut faire, pour vaincre dans cette grande lutte qui intéresse l'avenir de notre province.

Atthanasios

Secrétaire de la Province.

HOCKEY

Arena Laviolette

LUNDI, 9 FEVRIER 1925

National

VS

Trois-Rivières

Cette partie est grosse de conséquences car elle décidera de la seconde position et peut-être d'un détail pour la première place.

Les chances sont encore bonnes.

Service Provincial d'Hygiène
Autorisé par le Secrétaire de la Province, Québec